



**REVUE
DE PRESSE
2016 - 2017**

REVUE DE PRESSE

MEDIA	DATE	SUPPORT	TITRE DE L'ARTICLE
LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ	25 Sept. 2016	Presse écrite Quotidien	La nouvelle vitrine d'Altéa rayonne par son exemplarité
MON JARDIN ET MA MAISON	Oct. 2016	Presse écrite Mensuel	Un (petit) jardin 10 univers !
LE JOURNAL DU BÂTIMENT ET DES TP EN RHÔNE-ALPES	15 Oct. 2016	Presse écrite Hebdomadaire	CQP «Assistant conducteur d'affaires» : Une nouvelle promotion de 30 diplômés
WWW.PRESSEAGENCE.FR	18 Oct. 2016	Presse web	PARIS : Education Nationale - Le modèle «La Mache» est-il reproductible ?
WWW.INDUSTRIE-MAG.COM	20 Oct. 2016	Presse web	Education Nationale - Le modèle «La Mache» est-il reproductible ?
BRON QUARTIERS	Nov. 2016	Presse écrite Trimestriel	Dans la famille Sant... un savoir-faire en héritage
TOUT LYON AFFICHES	26 Nov. 2016	Presse écrite Hebdomadaire	La fondation La Mache, Prix éducation
L'ESSOR DU RHÔNE	2 Déc. 2016	Presse écrite Hebdomadaire	La fondation La Mache, Prix éducation
LE PROGRÈS	10 Déc. 2016	Presse écrite Quotidien	Les élèves de la Mache participent à leur manière à la Fête des Lumières
LE CAFÉ PÉDAGOGIQUE	13 Jan. 2017	Presse écrite Quotidien	FEI16 : Carine Perrin : Le Care entre au lycée
WWW.MTOM-MAG.COM	14 Fév. 2017	Presse web	Une classe STI2D en immersion chez ABB France
LE PROGRÈS	15 Fév. 2017	Presse écrite Quotidien	Des élèves de l'école La Mache en immersion chez ABB France
WWW.LUDOVIA.COM	20 Fév. 2017	Presse web	«Classe en entreprise»
FAMILLE CHRÉTIENNE	4-10 Mars 2017	Presse écrite Quotidien	Quelle voie en dehors de la fac et de la prépa ?
FRANCE 3 GRAND LYON	8 Mars 2017	TV	Renault Trucks et l'école de la Mache
WWW.LEJOURNAL DESENTREPRISES.COM	3 Avril 2017	Presse web	Auvergne Rhône-Alpes : Les écoles sélectionnées dans le Campus Digital
WWW.USINENOUVELLE.COM	3 Avril 2017	Presse web	La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique

REVUE DE PRESSE

MEDIA	DATE	SUPPORT	TITRE DE L'ARTICLE
WWW.USINE-DIGITALE.FR	3 Avril 2017	Presse web	<i>La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique</i>
WWW.LYON-ENTREPRISES.COM	3 Avril 2017	Presse web	<i>Le Campus numérique voulu par Laurent Wauquiez commence à sortir du brouillard</i>
BREF RHÔNE-ALPES	12 Avril 2017	Presse écrite Hebdomadaire	<i>La Région dévoile les seize formations retenues pour son Campus numérique</i>
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS SUPPLÉMENT	Avril-Mai 2017	Presse écrite Parution Irrégulière	<i>Prévenir le décrochage</i>
LE JOURNAL DES ENTREPRISES	Mai 2017	Presse écrite Mensuel	<i>Campus digital : les écoles sélectionnées</i>
WWW.EDUCAVOX.FR	6 Mai 2017	Presse web	<i>Voyage solidaire au Sénégal pour neuf jeunes Lyonnais de l'École La Mache</i>
LE JOURNAL DU BÂTIMENT ET DES TP EN RHÔNE-ALPES	8 Juin 2017	Presse écrite Hebdomadaire	<i>Lycée La Mache : Opération Sénégal réussie</i>
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS	Juin-Juil. 2017	Presse écrite Bimestriel	<i>Des clés pour investir l'enseignement supérieur</i>
WWW.BATIJOURNAL.COM	3 Juil. 2017	Presse web	<i>Inauguration du Campus Lumière</i>
WWW.LYON-ENTREPRISES.COM	3 Juil. 2017	Presse web	<i>Naissance à Lyon d'un «Campus Lumière» unique en France</i>
WWW.VOIXDELAIN.FR	4 Juil. 2017	Presse web	<i>Belley - Le patrimoine local recèle de trésors</i>
LE JOURNAL DU BÂTIMENT ET DES TP EN RHÔNE-ALPES	10 Août 2017	Presse écrite Hebdomadaire	<i>Chambre syndicale de métallerie : Un tour d'horizon des formations à l'école La Mache</i>
WWW.FILIERE-3E.FR	25 Août 2017	Presse web	<i>Campus Lumière : Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables</i>



La nouvelle vitrine d'Altéa rayonne par son exemplarité

technosite Des étudiants lyonnais en charpente métallique ont pu admirer l'armature de Nausicaa

Jean NOVEL
Annemasse

Led élèves de l'école de la Mche ont visité l'immeuble Nausicaa

Construction emblématique du renouveau insufflé par l'Agglo sur son technosite Altéa (lire par ailleurs), le bâtiment multifonctions baptisé Nausicaa ne cache plus ses lignes futuristes s'appuyant sur une armature métallique innovante. Débuté en mai dernier, le chantier a avancé de façon fulgurante.

Livraison en novembre

Le bâtiment représente une construction importante de 1500 m², comprenant au rez-de-chaussée (nord) un restaurant pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes et une crèche de 30 lits (sud), 900 m² de bureaux sur les deux étages et une grande salle de conférences partagée de 70 personnes.

En milieu de semaine, une quinzaine d'élèves en section charpente métallique à l'école privée de La Mache à Lyon sont venus admirer l'impressionnante armure métallique sur lequel le bâtiment repose.

Pour les guider, Didier Bouchet, gérant de la SARL du même nom spécialisée dans la construction métallique, en charge de Nausicaa. La société Bouchet a débuté les études du bâtiment en novembre 2015 et commencé la construction en mars 2016. Nausicaa sera livré en novembre, clés en mains.

Un procédé peu employé de dalles de connexions entre béton et charpente

Apportant son œil d'expert, Didier Bouchet a mis l'accent sur les dalles de connexion entre le béton et la charpente, un procédé pas encore beaucoup employé mais qui permet d'optimiser les deux matériaux, de diminuer le poids total de la structure et d'en améliorer le coupe-feu. Les étudiants ont suivi avec intérêt la visite et écouté avec attention les informations délivrées. L'école privée de La Mache à Lyon, créée en 1920 par l'abbé La Mache, est spécialisée dans la formation de cadres intermédiaires pour le secteur industriel. Les étudiants peuvent suivre un cursus universitaire allant du bac + 2 (BTS) au bac +5 (Professions bâtiment).

En séjour de cohésion dans les Bauges

Tous droits réservés à l'éditeur

Les visiteurs, tous originaires de la région Rhône-Alpes et scolarisés en première année, sont en séjour de cohésion dans les Bauges. Au programme: des activités physiques et des visites d'entreprises.

Et c'est dans ce second cadre que chaque année, les étudiants viennent visiter la société Bouchet, basée à Pringy depuis 1964 (L'Info en +).

Encadrés par deux professeurs, les élèves de la Mache ont donc dans un premier temps visité les locaux, des bureaux d'études et de dessins jusqu'aux ateliers.

L'entreprise spécialisée dans la construction métallique (conception, calculs, dessin, fabrication et pose de charpentes métalliques de couverture et d'isolation) ne pouvait pas manquer l'occasion de faire découvrir aux étudiants leur dernière construction d'envergure, en les emmenant sur le chantier de Nausicaa qui illustre aussi une autre manière de gérer le foncier de l'Agglo (lire par ailleurs).

L'info en +

nausicaa en chiffres

Etude et calcul: 77 heures. Dessin: 1452 h. Atelier de programmation: 4772 h. Programmation: 288 h. Pose: 2542 h. Tonnage de la structure métallique: 140 tonnes (pour l'instant). Surface totale du bâtiment: 2100 m². Prix: 2 500 000 € dont 1 000 000 € pour la seule structure métallique.

bouchet, une maison qui remonte au 19e siècle

Une maison remontant au 19e siècle, l'aïeul Jean-Louis Bouchet exerçant la profession de forgeron, maréchal-ferrant. En 1964, par suite de la presque disparition des chevaux de trait, son arrière-petit-fils Jean se reconvertit dans la serrurerie et s'installe à Pringy. L'entreprise grossit et en 1996 naît la SARL Bouchet, administrée par deux gérants - Christophe et Didier Bouchet -, et comptant 29 personnes.

LAMACHE 8104219400506



Le patron du mois



Un (petit) jardin
10 univers !

Ce mois-ci, nous avons décidé de vous faire rêver en vous présentant Le Jardin de Monsieur Lin. Réalisé par Bernard Bellion-Jourdan en co-création avec un collectif d'experts, c'est une expérience sensorielle et spirituelle unique. Inspirez-vous de son esprit zen, luxuriant et vintage.

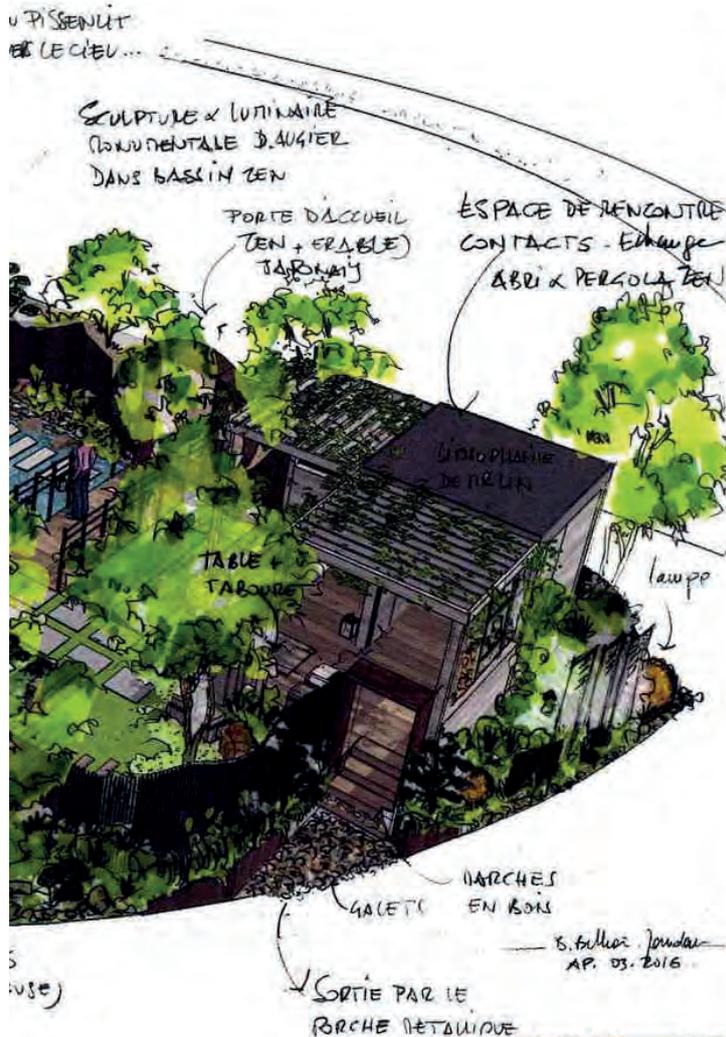


Présenté ce printemps, lors du salon Scènes de Jardin à Lyon, le jardin éphémère imaginé par l'architecte-paysagiste Bernard Bellion-Jourdan et réalisé par Benoit Rayroles de Paysage Contemporain est une belle leçon de style et de poésie. Éphémère ? Il semble pourtant exister depuis toujours ! Accueillant, intrigant, parfumé, raffiné, sobre et riche à la fois, il véhicule des énergies de vie, d'émotion et de sagesse. Tout à fait dans l'air du temps, il vise à remplir le cœur de ses visiteurs de joie et de gratitude : « J'ai voulu un concept alliant nature et structure, racontant l'histoire d'un habitat-jardin qui respire l'harmonie et invite à la bienveillance », raconte son concepteur. La cohésion des éléments y est parfaitement réussie – l'Homme et la Nature, le végétal et le minéral, l'horizontale

et la verticale, l'intérieur et l'extérieur, mais aussi la poésie et l'art, la terre et le ciel, le réel et l'imaginaire... Il montre comment, même dans un petit espace de 230 m², il est possible de réaliser un paradis de flânerie, de méditation et de convivialité comptant pas moins de dix univers !

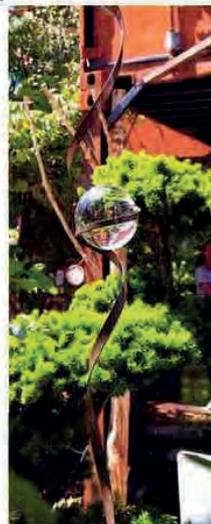
Jungle citadine

C'est la découverte du parfum d'Hermès, Le Jardin de Monsieur Li, en décembre 2015, qui a initié la création de ce « jardin spirituel ». Conçu comme une promenade initiatique, il invite à prendre le temps de regarder et de ressentir toute la beauté qui nous environne, dans son ensemble puis dans chaque détail, et vivre des moments « en pleine conscience ».



Cet espace paisible et clos correspond tout à fait aux possibilités d'aménagement de patios ou de petits jardins citadins entourés de murs. Il s'agit de créer un lieu d'exception en toute simplicité ! La superposition de deux conteneurs, comme des cabanes sophistiquées, est le clou du spectacle, créant différents niveaux de vie et différents points de vue. « Le jardin et la maison se mélangent », explique le créateur. C'est le végétal, dans sa densité, sa luxuriance et sa diversité, qui fait le lien entre les sphères distinctes. En somme, un jardin colossal résultant d'un important travail d'étude mené en amont de la réalisation, et reflet de l'ensemble du savoir-faire de Bernard Bellion-Jourdan. Un havre de paix magique qui n'a pas laissé indifférent le jury du salon, puisque ce partenaire de Mon Jardin & Ma Maison a été récompensé du prix spécial Scènes de Jardin !

CONCEPTION, AQUARELLE BERNARD BELLION-JOURDAN
TEXTE CLAIRE LELONG-LEHOANG



LES ACTEURS

Bernard Bellion-Jourdan, ART-DESIGN & NATURE.
Architecte-paysagiste-ensemblier,
designer de jardins et d'espaces de vie.
Tél. 06 89 25 38 70. www.art-design-nature.com
Paysagiste, entreprise de création de jardins.
Tél. 06 87 81 21 58.

www.paysage-contemporain-69.com
Kaoli Piscines & Hom'Up Tél. 06 87 19 70 91.
www.piscines-kaoli.fr, www.homkit.com
Containerama, Emmanuel Magne.
Transformation de containers en espaces de vie.
Tél. 04 78 19 56 64. www.containerama.fr
Benoit Baltz, paysagiste concepteur.
Tél. 06 82 59 92 23. www.2b-paysageconcept.fr
Ludivine Thiburs, designer d'idées.
Régie de l'événement. Tél. 06 77 02 45 99.
www.ludivinethiburs.com

S-cédille, scénographie événementielle.
Tél. 06 62 79 60 32. www.s-cedille.fr
Aurélien Thivillon, géomètre,
ICARE map. Tél. 06 66 44 53 65.

Sable tout Cryo, aérogommage
Tél. 04 50 59 79 64. www.sabletout.fr
École de La Mache, Michel Gorin.
Tous éléments de métallerie.
Tél. 06 86 76 40 02. www.ecolelamache.org

Dutrie, Brume et nuage.
Tél. 03 28 41 24 24. www.dutrie.com
Jardiffusion, fournisseur de matériaux
pour jardins zen. Tél. 04 75 02 59 68.
www.jardiffusion.com

Pépinières Imbert. Tél. 04 78 47 35 67.
www.pepinieres-imberty.com
Les jardins de la Salamandre, plantes vivaces.
www.lesjardinsdelasalamandre.com
Pépinière Bonsaï Charbonnel, spécialisée dans
les arbres taillés en nuage. Tél. 06 73 70 50 93.
www.bonsai-charbonnel.fr

Mobilier Aztekam LuxUnika, E-béniste, créateur
de la lithophanie de M. Lin.
Tél. 04 58 16 02 00. www.luxunika.com
Jean-Philippe Weimer, créateur de lumière.
Tél. 04 94 10 20 99. www.jpw-group.com

Ateliers Ragot, sellerie, bâche et matériaux
souples. Tél. 04 74 68 73 22.
www.ateliers-ragot.com
Grescolor, tables mosaïques en grès.
Tél. 06 20 39 59 77. www.grescolor.com

Mobilum, éditeur et fabricant
de mobilier urbain en béton fibré.
Tél. 02 51 72 90 22. www.mobilum-france.com

Dog Design, Denis Augé, artiste sculpteur.
Tél. 06 85 96 79 78. www.dog-design.fr
Yves Dimier, artiste peintre, calligraphies.
www.facebook.com/yves.dimier.7
et http://artwebfair.fr/fr/6_yves-dimier

Zebul, atelier de vitrail, sculptures mobiles
en cuivre et verre. Tél. 06 61 24 93 33.
<http://zebul84.canalblog.com>
Yannick Lemesle, création de sculptures
entomologues et abris pour insectes.
www.yannicklemesle.fr

Galerie Y'a q'A, sculptures monumentales
en métal rouillé. Tél. +41 (0) 79 720 26 07.
www.galeriyyaqa.ch

Atelier La Barbotine, création de sculptures
en raku. Tél. 06 77 14 26 50.
<http://la-barbotine.jimdo.com>



CHRONIQUE

CQP « Assistant conducteur d'affaires » UNE NOUVELLE PROMOTION DE 30 DIPLÔMÉS



Début septembre, 32 candidats au Certificats de Qualification Professionnelle (CQP) « Assistant conducteur d'affaires » ont soutenu leur soutenance de fin d'études. 30 ont obtenu leur CQP, dont Fleurine Candice Gagnolet, 20 ans, qui témoigne.

Régulièrement, BTP Rhône et Métropole accueille dans ses locaux à Villeurbanne les épreuves finales des examens conduisant à la délivrance de Certificats de Qualification Professionnelle (CQP), en particulier les soutenances de mémoire du CQP « Assistant conducteur d'affaires ».

Au-delà de cette mise à disposition de locaux, la Fédération s'implique dans l'organisation des examens du CQP en mobilisant ses adhérents pour participer aux jurys.

Ainsi, les 6, 7 et 13 septembre 2016, 32 candidats ont présenté un projet qu'ils ont réalisé dans le cadre de leur formation en alternance, puis ont répondu aux questions des jurys composés essentiellement d'entrepreneurs de la Fédération BTP Rhône et Métropole. Au total, 30 ont été recus !

Au terme d'un parcours de trois années d'études, et avec plus de 14/20 de moyenne aux examens du CQP, Fleurine Candice Gagnolet figure parmi ces heureux candidats.

« En fin de BTS Agencement de l'espace archi-



Fleurine Candice Gagnolet (ici) devant le jury : « Préparer un CQP m'a permis de mettre un pied dans l'entreprise, de compléter ma formation, de confirmer mon intérêt pour ce métier... et de m'aguerrir »

tectural préparé au lycée des métiers de l'habitat et des énergies Benoit Fourneyron de Saint-Etienne, mes professeurs m'ont conseillé de compléter ma formation en préparant un CQP », explique-t-elle. Ajoutant : « J'ai alors intégré l'école Sup' La Mache à Lyon et signé un contrat de professionnalisation avec l'entreprise de menuiserie-agencement Suscillon » (60 salariés ; La Tour du Pin ; adhérente de la Fédération BTP 38).

« Confirmer mon intérêt pour ce métier... »

Un an plus tard, le jour où elle présente le projet sur lequel elle a travaillé, un campus de bureaux neufs à Saint-Priest, Fleurine Candice Gagnolet

considère qu'elle a bien fait de suivre le conseil de ses professeurs : « Préparer un CQP m'a permis de mettre un pied dans l'entreprise, de compléter ma formation, de confirmer mon intérêt pour ce métier... et de m'aguerrir, car je suis jeune (20 ans) et je suis une fille... ».

Aujourd'hui titulaire d'un CQP, elle est embauchée comme assistante auprès des conducteurs de travaux par l'entreprise Suscillon avec un CDD de 4 mois, espérant signer un CDI début 2017. A ses côtés au moment de présenter sa soutenance, Arnaud Cajève, son « mentor », conducteur de travaux chez Suscillon, estime qu'« il est important de former des jeunes pour assurer l'avenir de l'entreprise ». Voilà qui est bon signe...



PARIS : Education Nationale – Le modèle « La Mache » est-il reproductible ?

PARIS : Ecole La Mache : un modèle d'enseignement unique depuis 100 ans.

Nous publions l'interview d'Olivier PONS, Directeur Général de l'Ecole LA MACHE.

Située dans le 8ème arrondissement de Lyon, l'Ecole La Mache forme 1 200 élèves et étudiants dans les métiers de l'industrie, du bâtiment et des technologies nouvelles.

Suite à la visite de François Fillion le 6 octobre dernier, le « Modèle » La Mache a suscité vivement l'intérêt... Eclaircissements...

Qu'est-ce que le modèle La Mache ?



Depuis 100 ans, l'Ecole La Mache forme des jeunes dès l'âge de 15 ans, par une pédagogie de mise en situation réelle : toucher la matière, produire, concevoir pour l'Industrie et le Bâtiment. Ce modèle est possible grâce à la combinaison de trois éléments : un enseignement dispensé par des professeurs qui viennent en majorité de l'Entreprise, capables de donner l'exemple -l'attention portée au recrutement des professeurs pour entretenir ce « feu sacré » est déterminante- ; un outil pédagogique moderne, un lycée de production, intégrant des machines, des Bureaux des méthodes, un contrôle qualité... etc, à l'instar d'une Entreprise industrielle; c'est également une organisation pédagogique, puisque plus d'un tiers du temps est consacré à l'apprentissage en atelier.

Qu'appellez-vous apprentissage intégré ?

L'Ecole La Mache a été fondée sur ce principe-là par le Père La Mache. Au-delà de former à un métier, l'objectif est de former les jeunes, en les motivant avec des actions réelles et des produits destinés à être vendus. Outre leur formation classique, ils appréhendent la chaîne entière de production et par là-même, les exigences du monde réel de l'Entreprise. L'Ecole La Mache a également pour vocation de contribuer à éduquer au « métier de l'homme », notamment par le biais de l'internat et du « vivre ensemble » en groupe ou lors des stages de cohésion. Nous amenons les jeunes à penser à la construction de leur colonne vertébrale. L'objectif est de leur « redonner confiance en eux » et de les valoriser dans leur formation.

Quel sens ce modèle a-t-il pour vous ?



[Visualiser l'article](#)

Les élèves qui rejoignent l'Ecole La Mache sont, pour les deux tiers, des élèves découragés par le système classique. L'enjeu est de les remotiver, de les conforter dans ce choix d'un apprentissage très manuel, très concret qui fait la force de l'Ecole. Notre modèle est au service des jeunes, afin qu'ils aiment la matière, la production et l'Entreprise. Grâce à l'Ecole, ils réussissent à trouver leur place, une place dans la société. L'Ecole est ainsi révélatrice de talents.

En quoi ce modèle peut-il bouleverser le modèle de l'éducation Nationale ?

Le fait de faire produire des jeunes dans une Ecole peut parfois heurter le monde de l'éducation. En effet, le cloisonnement Ecole-Entreprise perdure depuis de nombreuses années et ne permet pas toujours une relation de confiance. A l'Ecole La Mache, nous priorisons le savoir-faire, avant même le diplôme. L'idée est de changer de paradigme et de passer d'un lycée professionnel à un lycée de production, de positionner l'Entreprise comme un modèle. La réussite est confirmée : 90 % d'insertion en Entreprises à 6 mois et peu de » décrocheurs « . Et le modèle La Mache dépasse les frontières, puisque nous inaugurerons prochainement un lycée de production au Sénégal à Ziguinchor.

A propos :

L'École LA MACHE, située dans le 8ème arrondissement de Lyon, forme 1 200 élèves et étudiants dans les métiers de l'industrie, du bâtiment et des technologies nouvelles.

La Fondation La Mache aujourd'hui rassemble 4 unités pédagogiques :

– Le lycée secondaire, professionnel et technologique avec ses 800 jeunes : 3ème prépa pro, BEP et bacs professionnels en menuiserie, agencement, mécanique générale, construction métallique, chaudronnerie, électricité et électronique, bac technologique STI 2D (développement durable)

– Les Ateliers de production, liés au Lycée, qui ont une capacité de produire en réponse aux commandes clients dans toutes ces filières;

– Le Lycée Supérieur avec cette année avec 160 étudiants BTS en bâtiment et industrie ;

– Le Centre de formation SUP LA MACHE, qui va accueillir 195 alternants et 25 étudiants, jusqu'à la licence Professionnelle

et le Master 1 dans la maîtrise d'œuvre et la conduite de projet bâtiment ou industrie et l'informatique ;

Chiffres clefs

Plus de 92% de réussite aux examens quel que soit le niveau de diplôme

Plus de 1300 entreprises partenaires dont Total, Alstom, Areva et Volvo/Renault Trucks, Legrand, Atos et SNCF..

Effectif : 257 personnes (117 professeurs et enseignants, 70 formateurs occasionnels, 70 salariés).

Recrutement : 1 180 jeunes dont 80 supplémentaires cette année.

Site internet : www.ecolelamache.org



Education Nationale : Le modèle « La Mache » est-il reproductible ?

Par Olivier PONS, Directeur Général de l' Ecole LA MACHE

Située dans le 8ème arrondissement de Lyon, l' Ecole La Mache forme 1 200 élèves et étudiants dans les métiers de l'industrie, du bâtiment et des technologies nouvelles...



Suite à la visite de Monsieur François Fillion le 6 octobre dernier, le « Modèle » La Mache a suscité vivement l'intérêt... Eclaircissements...

Qu'est- ce que le modèle La Mache ?

Depuis 100 ans, l'Ecole La Mache forme des jeunes dès l'âge de 15 ans, par une pédagogie de mise en situation réelle : toucher la matière, produire, concevoir pour l'Industrie et le Bâtiment. Ce modèle est possible grâce à la combinaison de trois éléments : un enseignement dispensé par des professeurs qui viennent en majorité de l'Entreprise, capables de donner l'exemple -l'attention portée au recrutement des professeurs pour entretenir ce « feu sacré » est déterminante- ; un outil pédagogique moderne, un lycée de production, intégrant des machines, des Bureaux des méthodes, un contrôle qualité... etc, à l'instar d'une Entreprise industrielle ; c'est également une organisation pédagogique, puisque plus d'un tiers du temps est consacré à l'apprentissage en atelier.

Qu'appellez-vous apprentissage intégré ?

L'Ecole La Mache a été fondée sur ce principe-là par le Père La Mache. Au-delà de former à un métier, l'objectif est de former les jeunes, en les motivant avec des actions réelles et des produits destinés à être vendus. Outre leur formation classique, ils appréhendent la chaîne entière de production et par là-même, les exigences du monde réel de l'Entreprise. L'Ecole La Mache a également pour vocation de contribuer à éduquer au « métier de l'homme », notamment par le biais de l'internat et du « vivre ensemble » en groupe ou lors des stages de

www.industrie-mag.com

Pays : France

Dynamisme : 21



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

cohésion. Nous amenons les jeunes à penser à la construction de leur colonne vertébrale. L'objectif est de leur « redonner confiance en eux » et de les valoriser dans leur formation.

Quel sens ce modèle a-t-il pour vous ?

Les élèves qui rejoignent l'Ecole La Mache sont, pour les deux tiers, des élèves découragés par le système classique. L'enjeu est de les remotiver, de les conforter dans ce choix d'un apprentissage très manuel, très concret qui fait la force de l'Ecole. Notre modèle est au service des jeunes, afin qu'ils aiment la matière, la production et l'Entreprise. Grâce à l'Ecole, ils réussissent à trouver leur place, une place dans la société. L'Ecole est ainsi révélatrice de talents.

En quoi ce modèle peut-il bouleverser le modèle de l'éducation Nationale ?

Le fait de faire produire des jeunes dans une Ecole peut parfois heurter le monde de l'éducation. En effet, le cloisonnement Ecole-Entreprise perdure depuis de nombreuses années et ne permet pas toujours une relation de confiance. A l'Ecole La Mache, nous priorisons le savoir-faire, avant même le diplôme. L'idée est de changer de paradigme et de passer d'un lycée professionnel à un lycée de production, de positionner l'Entreprise comme un modèle. La réussite est confirmée : 90 % d'insertion en Entreprises à 6 mois et peu de « décrocheurs ». Et le modèle La Mache dépasse les frontières, puisque nous inaugurerons prochainement un lycée de production au Sénégal à Ziguinchor..

<http://www.ecolelamache.org/>



SAINT-JEAN

Dans la famille Sant... un savoir-faire en héritage

Les produits qui sortent de l'entreprise brondillante Sant, on en voit tous les jours sans même s'en douter. Sa spécialité : serrurerie et métallerie, autrement dit tout ce qui touche au travail des métaux et aux automatismes. De fait, la liste est longue : portes blindées, portails, garde-corps, volets roulants, bancs publics... mais surtout ces incontournables barrières et potelets qui jalonnent nombre de rues et d'allées partout en France. Chez les Sant, le travail du métal est une affaire de famille. Après Daniel, qui a fondé la société, et son fils Stéphane (photo), actuel gérant, c'est le petit-fils Charly, 14 ans, qui s'apprête à prendre la même voie dès l'an prochain. « Il va suivre le même cursus que moi à l'école de la *Mache* à Lyon 8^e » précise Stéphane Sant. « C'est un manuel, on n'a pas eu besoin de le pousser ! » renchérit Daniel. Un grand-père visiblement heureux et fier : « C'est un plaisir de voir l'activité et le savoir-faire se perpétuer ainsi ». Lui-même conserve un rôle-clé dans l'entreprise, à l'image d'un « *super consultant* » qui gère également la partie administrative. Créée à Villeurbanne en 1966, l'entreprise Sant s'installe à Bron trois ans plus tard, rue Payan. En 2002, quand Stéphane Sant succède à son père, ils font construire leurs locaux actuels au 46, rue Salvador Allende. En 50 ans, les progrès technologiques ont évidemment fait évoluer leur travail. Cisailles guillotines, presses plieuses, poinçonneuses, mais surtout machines à découpe laser les accompagnent aujourd'hui au quotidien. « Le cœur de métier reste le même, mais la façon de l'exercer a changé. Il fut un temps où l'on coupait la tôle à la main... » observe Daniel Sant.

Passé de l'artisanat pur à une ère plus industrielle, le métier n'en conserve pas moins son aura aux yeux de Stéphane Sant : « On a toujours envie de créer. Partir d'une tôle, d'une barre, pour la mettre en forme et répondre aux désirs de nos clients... On innove en permanence ! » Même après plusieurs milliers de barrières et de potelets, le plaisir de créer est intact...



Générosité



LA FONDATION LA MACHE, PRIX ÉDUCATION

Le constat est sans appel : chaque année, la France enregistre 11,6 % de décrocheurs scolaires. Touchée au cœur par ces statistiques, l'école La Mache (créée en 1920 par l'abbé La Mache) propose le dispositif Potentiel Jeunes depuis 2012. Suivant la méthode Simonne Romain, centrée autour de la relation à soi et de la qualité du cadre d'apprentissage, l'établissement permet chaque année à une trentaine d'élèves en situation difficile de retrouver une formation continue ou en alternance. Après quatre ans de pratique, le bilan est positif avec un taux d'insertion de 60 %. Depuis son lancement, plus de 70 jeunes ont retrouvé le goût des études.

Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 15 000 €

Actualités

LA FONDATION SAINT-IRÉNÉE COURT EN SOLIDAIRE

« Le fondement de l'église est d'être une servante. Mais elle n'a pas les moyens de pouvoir tout faire. D'où l'appel à des soutiens pour aider les jeunes, les personnes isolées ou défavorisées ». Président de la Fondation Saint-Irénée, le cardinal Philippe Barbarin n'a pas feint une satisfaction irradiant la soirée Toqués de Générosité, dîner de gala annuel de la structure qu'il préside et mis sur pied pour récompenser six des 85 projets en lice. Solidarité, éducation, culture, communication... Depuis 2010, la Fondation Saint-Irénée soutient les initiatives qui émergent dans le diocèse de Lyon dans ces domaines divers. Plus de 280 projets ont d'ores et déjà bénéficié de son appui, représentant une enveloppe de 7,5 M€.

Étienne Piquet-Gauthier, qui dirige la Fondation Saint-Irénée et, selon les termes du cardinal, dans « le cerveau fertile » duquel a germé l'appel à projets « Les Irénée d'or », a mené de main de maître cette cérémonie de récompenses au cours de laquelle six lauréats, dont les projets ont séduit le jury présidé par René Ricol, ont été mis à l'honneur. Des projets qui avaient, d'après l'archevêque de Lyon, des similitudes : « Avant tout, ils créent du lien. Ils témoignent d'un investissement au service de l'autre, d'une volonté de faire reculer l'échec scolaire, d'une lutte sans relâche contre le djihadisme, la solitude ou la pauvreté ». Et de mettre en lumière les partenaires et les donateurs, ainsi que ces « Français qui sont forts pour critiquer, mais encore plus pour agir ! »

■ Textes : Charlotte Mounard et Laurent Odouard

■ Photos : @tekoaphotos



Le cardinal Barbarin (au micro) et Etienne Piquet-Gauthier

LES LAURÉATS

VIVRE AUX ÉCLATS, PRIX COMMUNICATION

La thérapie par le rire, vous connaissez ? Des professionnels d'un autre genre sont partis du constat qu'un environnement heureux et positif ne pouvait qu'avoir un impact favorable sur les malades. En 1996, ils fondent l'association Vivre aux Eclats qui, après plusieurs expérimentations à l'hôpital, commence à monter des spectacles itinérants dans les Ehpad. Baptisées « cotillons et courtoisies », ces représentations ont lieu à raison de deux fois par mois à la maison de retraite Thérèse-Couderc (Fourvière), où quatre paires de joyeux drilles s'emploient à faire rire les personnes âgées ou atteintes de la maladie d'Alzheimer.



Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 5 000 €

LE MESSAGE DE TIBHIRINE, PRIX CULTURE



Rappelez-vous, c'était il y a 20 ans : le massacre de sept moines trappistes du monastère de Tibhirine, en pleine guerre civile algérienne. Créée en 2015 en hommage à ces courageux religieux, l'association Le Message de Tibhirine « contribue au dialogue, à l'amitié, à l'estime et l'admiration réciproque entre chrétiens et musulmans ». Présidée par le frère Jean-Pierre Schumacher, dernier survivant de Tibhirine, elle a récemment mis sur pied une exposition diffusée dans les lieux publics et organisé un repas de l'amitié islamo-chrétienne en présence du cardinal Philippe Barbarin et du recteur de la Grande Mosquée de Lyon, Kamel Kabtane.

Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 14 000 €



LA FONDATION LA MACHE, PRIX ÉDUCATION

Le constat est sans appel : chaque année, la France enregistre 11,6 % de décrocheurs scolaires. Touchée au cœur par ces statistiques, l'école La Mache (créée en 1920 par l'abbé La Mache) propose le dispositif Potentiel Jeunes depuis 2012. Suivant la méthode Simonne Romain, centrée autour de la relation à soi et de la qualité du cadre d'apprentissage, l'établissement permet chaque année à une trentaine d'élèves en situation difficile de retrouver une formation continue ou en alternance. Après quatre ans de pratique, le bilan est positif avec un taux d'insertion de 60 %. Depuis son lancement, plus de 70 jeunes ont retrouvé le goût des études.

Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 15 000 €



FRATERNITÉ EN IRAK, PRIX SOLIDARITÉ



Créée en 2011, l'association Fraternité en Irak aide les minorités religieuses d'Irak à vivre dignement dans leur pays. Pour cela, elle met en œuvre des projets de développement dans le domaine de la santé et de l'éducation, mais aussi des mesures d'urgence pour aider les victimes des conflits. Dernière action en date ? L'équipement de trois citernes de 10 000 l et 1 000 réservoirs de 500 l sur deux camps de réfugiés à Erbil, au Kurdistan irakien, permettant d'améliorer les conditions de vie de 7 000 personnes. En attendant un autre grand projet : une vaste opération de déminage dans la plaine de Ninive.

Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 60 000 €

LES PETITES CANTINES, PRIX COUP DE CŒUR

45 % des Lyonnais se plaignent de la solitude. Aussi, pour recréer du lien, quoi de mieux que de se mettre à table ? Créée par Diane Dupré la Tour et Etienne Thouvenot, l'association Les petites cantines met en relation des personnes de tous âges et conditions autour d'un repas, prétexte à se retrouver et échanger. Ceux qui le souhaitent peuvent participer à sa préparation, mettre le couvert et faire la vaisselle... Après une première cantine à Vaise, quatre projets sont en cours. L'ambition étant d'essayer le concept dans d'autres quartiers de Lyon, puis d'autres grandes villes françaises.



Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 25 000 €

PATRONAGE DE VÉNISSIEUX, PRIX SPÉCIAL JEUNES

Débarquées de leur Brésil natal, cinq religieuses carmélites forment le patronage de Vénissieux, qui vise à accompagner les familles dans leur foi. A l'heure où de nombreux enfants du quartier vivent des situations personnelles compliquées, le patronage les aide à surmonter ces difficultés en organisant diverses activités de loisirs, mais aussi de l'aide aux devoirs. Objectif ? Développer des valeurs de respect, d'amitié et de discipline pour une meilleure insertion dans la société. Assistées d'une équipe d'animateurs et de bénévoles, les religieuses ont depuis développé de forts liens d'amitié avec ces 140 jeunes de 11 à 24 ans.

Soutien de la Fondation Saint-Irénée : 20 000 €





LYON 8E SOLIDARITÉ

Les élèves de La Mache participent à leur manière à la Fête des Lumières

Les étudiants ont apporté leur pierre à l'édifice à l'opération "Les Lumignons du cœur". Un geste solidaire.

Comme chaque année lors de la Fête des Lumières, les Lyonnais sont invités à faire un geste de générosité pendant l'opération "Les Lumignons du cœur". Cette année, le bénéfice de ces ventes est reversé à l'association Électriciens sans frontières. Partenaire régulier de l'ONG, l'école lyonnais La Mache a naturellement souhaité apporter son aide à ce projet "lumineux".

En direct du Théâtre antique de Fourvière

Très enthousiastes à l'idée de participer à une action solidaire, les jeunes de La Mache ont redoublé d'efforts. Les étudiants en formation "bois" ont créé des présentoirs pour la vente de lumignons dans les enseignes lyonnaises, tandis que les élèves en cursus "structure métallique" ont fabriqué plusieurs porte-lumignons. Et pour mettre en lumière ce partenariat, une trentaine d'élèves seront présents pour illuminer la scénographie, installée sur le site de



Les jeunes de l'école La Mache ont fabriqué des porte-lumignons. Photo Evelyn GIUDICE

L'Odéon du Théâtre antique de Fourvière pendant les festivités. Dans le monde, une personne sur sept n'a pas accès à l'électricité (1). « Allumer un lumignon ici pour éclairer là-bas » est le message choisi par Électriciens sans frontières, et soutenu par l'école La Mache.

« C'est un moyen de sensibiliser les élèves à l'entraide et de leur rappeler que l'accès durable à l'électricité est un levier de développement humain et économique », souligne Olivier Pons, directeur général de la fondation École La Mache. Les porte-lumignons ont été vendus

en amont de la Fête des Lumières, notamment lors de la fête de l'école il y a quelques jours.

NOTE (1) Source : Électriciens sans frontières.

Il est possible d'acheter ces porte-lumignons en contactant l'école. Tél. 04.72078.55.55.



FEI16 : Carine Perrin : Le Care entre au lycée

Comment redonner un élan aux élèves entrant au lycée professionnel ? Découvrez la pédagogie « CARE » pour la Coopération, l'Autonomie, la Responsabilité et l'Effizienz des élèves. Emmenées par Carine Perrin, enseignante en Lettres Histoire au lycée professionnel La Mache de Lyon (69), 5 classes appliquent désormais cette nouvelle approche. Quels sont les avantages de ce fonctionnement d'inspiration finlandaise ? Quels sont les changements nécessaires en classe ? Entretien avec Carine Perrin présentée au forum des enseignants innovants.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste la pédagogie CARE ?

Pédagogie CARE ou pédagogie pour la Coopération, l'Autonomie, la Responsabilité et l'Effizienz des élèves. Autant dire que pour nous, c'est un vaste chantier, car il s'agit d'un changement de fond, à la fois de nos pratiques, de notre posture, mais aussi de la posture des élèves, de leur "métier d'élèves". Notre objectif est avant tout de permettre aux élèves de s'épanouir dans les apprentissages, de (re)trouver le plaisir d'apprendre, d'être acteurs de leur formation. Il se joue quelque chose à l'entrée en lycée professionnel, où les jeunes ont souvent vécu des années scolaires assez difficiles. Notre idée, c'est de redonner confiance, de redonner un élan, pas seulement par un projet ponctuel et isolé, mais en agissant sur une démarche de fond. La pédagogie CARE, c'est aussi un état d'esprit de travail en équipe. C'est la force du projet et c'est vraiment un enrichissement que de pouvoir travailler avec ses collègues de matières générales ou de matières techniques.



Concrètement, quels sont les changements mis en place pendant vos cours ?

Nous faisons évoluer nos cours petit à petit. Et pour ma part je n'enseigne plus du tout comme il y a quelques années. Tout d'abord, la façon de s'appropriier les connaissances : dans notre classe, ce sont les élèves qui sont aux commandes. Avec ressources à disposition, production à réaliser, et surtout compte-rendu au groupe : c'est le principe de la classe renversée. Car on renverse tout : les rôles enseignants et élèves, le cheminement du savoir, les espaces d'apprentissage. On explique aux élèves que c'est en transmettant (j'ai envie de dire : en enseignant) un savoir qu'on se l'approprie et qu'on l'ancre en soi.



La métacognition a aussi une large part dans notre enseignement, que ce soit en AP ou sur nos temps de

cours. Comment fonctionnent mon cerveau, mon attention et ma mémorisation, quel est mon profil d'apprentissage ? Les élèves apprennent ainsi à se connaître. On s'aide beaucoup des connaissances en neurosciences pour avancer dans ce sens. La respiration, les temps de pause réflexive, ponctuent également nos heures d'enseignement. Ce sont des temps précieux pour les élèves. Je précise qu'ils ont cours de 7h45 jusqu'à parfois 18h... il est donc cognitivement impossible d'accumuler des infos en pensant que tout sera retenu.

Le mode d'évaluation est aussi un temps fort dans notre classe. Une semaine avant les vacances y est consacrée. Avec des temps de révision, un temps d'évaluation bien sûr, et un temps de remédiation. Concrètement, pour les temps de révisions, nous proposons plusieurs méthodes et les élèves choisissent en fonction de leur profil d'apprentissage. Nous leur proposons aussi de réaliser eux-mêmes les évaluations. Plus besoin de leur dire de réviser, ils le font spontanément, et se prennent au jeu de la réalisation de questions ou d'exercices pour les évaluations à venir.

Ce qui fonctionne bien aussi, c'est le tutorat entre pairs. Un élève expert travaille avec deux ou trois élèves sur de points sensibles dans différentes matières. "avoir 18/20 en maths, c'est une chose, mais savoir transmettre ce que l'on sait, c'est une autre paire de manches" nous confiait un élève. Ainsi le tutorat entre pairs, s'il est profitable aux élèves en difficultés, l'est aussi pour les "bons" élèves qui développent d'autres compétences. Et c'est bien ce que l'on cherche à mettre en œuvre : sortir d'une école individualiste et mettre en œuvre de la solidarité entre les élèves.



Quelle est l'origine de ce projet ?

Deux éléments : une interrogation toujours présente sur notre école et un voyage en Finlande à la Toussaint 2012, en équipe, pour observer différents établissements. Là ça a été comme une évidence ; il fallait se nourrir de ce système, sans vouloir le copier, pour répondre aux problématiques qui sont les nôtres. Le profil de la classe expérimentale s'est dessiné au retour, dans l'avion ! Ensuite des collègues intéressés et moteurs nous ont très vite rejoints dans l'aventure.

Comment les enseignants sont-ils formés à cette pédagogie ?

Nous nous formons collectivement, par les formations que nous choisissons scrupuleusement de suivre, par les multiples échanges entre nous, par les temps de réunion, par la veille pédagogique que nous essayons d'assurer. Et pour les autres équipes qui se forment à la pédagogie Care, nous travaillons une journée avec elle, en essayant de faire vivre réellement ce que nous proposons aux élèves. Ensuite chacun doit s'approprier le projet, en fonction de ce qu'il est et de son public. Même s'il y a des éléments incontournables, le projet doit pouvoir s'adapter.

Comment évaluez-vous votre projet ? En quoi vos bilans sont-ils positifs côté élèves ? Et côté prof ?

Nous sommes transparents avec les élèves sur ce que nous mettons en place et pourquoi nous mettons telle ou telle stratégie en œuvre. Chaque semaine les élèves ont ainsi un droit de regard sur nos pratiques. Cela les responsabilise. Et de notre côté cela nous permet d'ajuster. En début et en fin d'année, les élèves remplissent une enquête assez conséquente sur chaque paramètre du projet. Là également cela nous permet de réajuster. Et de mesurer les progrès des élèves, en terme d'autonomie ou d'efficacité par exemple. Les élèves nous disent ainsi apprécier et utiliser la méthodologie des apprentissages à hauteur de 70 %, 88 % trouvent pertinent notre système d'évaluation ...



Nous menons également des enquêtes auprès des collègues afin d'avoir une vision objective et quantifiée du projet et de son impact sur notre métier. C'est surtout la veille pédagogique et les échanges entre nous qui sont appréciés : 80% des collègues se disent bien informés. Nous interrogeons enfin les parents, qui sont assez unanimes sur le projet : "votre classe expérimentale devrait être une classe normale, toutes les classe devraient être des classes CARE".

On mesure par ailleurs les effets du projet au dynamisme des élèves : ils ont monté il y a deux ans un projet de classe numérique. Tous travaillent aujourd'hui avec des ordinateurs ... un nouveau changement dans notre pratique car il a fallu nous former à l'utilisation pédagogique de cet outil.

Objectivement, l'on sait aussi que les élèves arrivent en lycée professionnel et que c'est un nouveau départ pour eux. Il y a avant tout ce que met en place le lycée qui contribue à la réussite des élèves. Le projet CARE, c'est donc en quelque sorte une plus-value. Une démarche scientifique exigerait que l'on ait un groupe témoin et un groupe expérimental pour mesurer les écarts. Mais déontologiquement nous nous sommes toujours refusés à cela. Néanmoins quelques faits sont observables : les élèves en difficultés menés jusqu'au bac avec mention pour certains, des élèves "à l'aise dans leurs baskets", qui essaient et qui ont une relation de confiance envers l'adulte. Il ne faut pas oublier les élèves réfractaires, les collègues aussi, car tout changement suppose une remise en question de soi. Mais globalement c'est très positif, et c'est pour cela que nous continuons. D'une classe en 2013, nous sommes passés à 5 cette année. Et ce sont même maintenant les élèves, qui, sensibles à ce qu'est notre système éducatif, assurent une veille, nous envoient des informations, et nous encouragent à continuer. Pour moi c'est une raison largement suffisante pour continuer à avancer !

Entretien par Julien Cabioch

Le Care un levier pour changer l'Ecole ?

Philippe Meirieu : Leçon de Finlande

Dossier : 9ème Forum des enseignants innovants



Une Classe STI2D en immersion chez ABB France

Valorisation des métiers de l'industrie : 30 élèves de l' Ecole La Mache en immersion chez ABB France...



30 élèves de 1ère en Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable (STI2D) de l'Ecole lyonnaise LA MACHE, vont vivre une semaine au rythme du leader mondial des technologies de l'énergie et de l'automatisation, ABB. La rencontre de deux mondes dont les perspectives de synergies sont évidentes...

À la découverte du monde de l'entreprise

Le concept est simple et original. Les élèves et leurs professeurs seront immergés toute la semaine à Chassieu, au cœur de l'un des sites de production de la division « Electrification Products » d'ABB France. Les cours traditionnels sont remplacés par des conférences et des visites préparées en collaboration entre les enseignants et les salariés de l'entreprise. Chaque séance est l'occasion de découvrir le monde de l'entreprise et de ses métiers.

« Aider les élèves à trouver un sens à leurs études »

« Ce projet est une réelle opportunité pour faire découvrir aux élèves les liens qui existent entre les enseignements qu'ils apprennent à l'école et les applications de ces mêmes notions dans le monde industriel. Des parallèles sont faits avec toutes les matières, mathématiques, histoire, géographie, anglais, français, physique, électricité, système informatique et numérique... Notre but est d'aider les élèves à trouver un sens à leurs études ! », commente **Paul Charlois**, enseignant en sciences physiques à l'Ecole La Mache et coordonnateur du projet. Pour ABB France, très investi dans le projet, l'expérience bénéficie également aux salariés qui n'ont pas coutume d'expliquer leur métier. « Cette immersion permet de donner une première image positive et concrète de l'entreprise, de ses métiers, et des personnes qui la constituent. Nos collaborateurs ont hâte de partager leur univers professionnel avec les jeunes de La Mache. Participer à une telle opération est particulièrement valorisant pour eux », complète **Nicolas Fomisyn** en charge de la coordination du projet chez ABB France.

Revaloriser la filière industrielle

L'attractivité des métiers techniques est un enjeu stratégique pour les entreprises industrielles. L'industrie, en pleine mutation, a besoin de collaborateurs compétents et bien formés pour relever les défis majeurs à venir, dont le développement durable fait partie. « Le dispositif de classe en entreprise permet de promouvoir auprès des élèves la richesse du monde industriel et de leur faire découvrir les possibilités infinies qu'offrent

www.mtom-mag.com

Pays : France

Dynamisme : 13



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

*ses métiers. Au quotidien, nous renforçons les liens école-entreprises pour professionnaliser nos formations et favoriser l'employabilité de nos élèves diplômés », explique **Olivia Laborde**, Responsable Communication de la Fondation Ecole La Mache.*

En 2013, le projet « Classe en Entreprise » de l'Ecole La Mache a été primé dans le cadre d'un trophée Ressources Humaines sur la région Auvergne Rhône-Alpes et a également remporté un Prix de l'Industrie décerné par l'Institut Confluences.

<http://www.ecolelamache.org/>

<http://new.abb.com/>



ACTU LYON 7E ET 8E ARR.

LYON 8E ENSEIGNEMENT

Des élèves de l'école La-Mache en immersion chez ABB France

Des élèves de 1^{re} en Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) de l'école La-Mache seront immergés toute la semaine à Chassieu, au cœur de l'un des sites de production de la division "Electrification Products" d'ABB France.

Les cours traditionnels sont remplacés par des conférences et des visites préparées en collaboration entre les enseignants et les salariés de l'entreprise. Chaque séance est l'occasion de découvrir le monde de l'entreprise et de ses métiers.

Pour Paul Charlois, enseignant en sciences physiques à l'école La-Mache et coordonnateur du projet : « l'objectif est d'aider les élèves à trouver un sens à leurs études. Ce projet est une réelle opportunité pour faire découvrir aux élèves les liens qui existent entre les enseignements qu'ils apprennent à l'éco-



■ Photo de classe de 1^{re} en Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D). Photo DR

le et les applications de ces mêmes notions dans le monde industriel. Des parallèles sont faits avec toutes les matières, mathématiques, histoire, géographie, anglais, français, physique, électricité, système informatique et numérique. »

Faire découvrir les possibilités infinies qu'offrent ses métiers

Pour ABB France, très investi dans le projet, l'expérience bénéficie également aux salariés qui n'ont

pas coutume d'expliquer leur métier.

« Cette immersion permet de donner une première image positive et concrète de l'entreprise, de ses métiers, et des personnes qui la constituent. Nos collaborateurs ont hâte de partager leur univers professionnel avec les jeunes de La-Mache. Participer à une telle opération est particulièrement valorisant pour eux », complète Nicolas Fomisyn en charge de la coordination du projet chez ABB France.

« Le dispositif de classe en entreprise permet de promouvoir auprès des élèves la richesse du monde industriel et de leur faire découvrir les possibilités infinies qu'offrent ses métiers. Au quotidien, nous renforçons les liens école-entreprises pour professionnaliser nos formations et favoriser l'employabilité de nos élèves diplômés », explique Olivia Laborde, responsable communication de la fondation école La-Mache.

PRATIQUE www.ecolelamache.org
Tél. : 04.72.78.55.55



www.ludovia.com
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

« Classe en entreprise »

(visuel indisponible)

Du 13 au 17 février, 30 élèves de 1ère en Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable (STI2D) de l'Ecole lyonnaise LA MACHE, ont vécu une semaine au rythme du leader mondial des technologies de l'énergie et de l'automation, ABB. La rencontre de deux mondes dont les perspectives de synergies sont évidentes...

À la découverte du monde de l'entreprise

Le concept est simple et original. Les élèves et leurs professeurs seront immergés toute la semaine à Chassieu, au cœur de l'un des sites de production de la division « *Electrification Products* » d'ABB France. Les cours traditionnels sont remplacés par des conférences et des visites préparées en collaboration entre les enseignants et les salariés de l'entreprise. Chaque séance est l'occasion de découvrir le monde de l'entreprise et de ses métiers.

« Aider les élèves à trouver un sens à leurs études »

« *Ce projet est une réelle opportunité pour faire découvrir aux élèves les liens qui existent entre les enseignements qu'ils apprennent à l'école et les applications de ces mêmes notions dans le monde industriel. Des parallèles sont faits avec toutes les matières, mathématiques, histoire, géographie, anglais, français, physique, électricité, système informatique et numérique... Notre but est d'aider les élèves à trouver un sens à leurs études !* », commente Paul Charlois, enseignant en sciences physiques à l'Ecole La Mache et coordonnateur du projet. Pour ABB France, très investi dans le projet, l'expérience bénéficie également aux salariés qui n'ont pas coutume d'expliquer leur métier.

« *Cette immersion permet de donner une première image positive et concrète de l'entreprise, de ses métiers, et des personnes qui la constituent. Nos collaborateurs ont hâte de partager leur univers professionnel avec les jeunes de La Mache. Participer à une telle opération est particulièrement valorisant pour eux* », complète Nicolas Fomisyn en charge de la coordination du projet chez ABB France.

Revaloriser la filière industrielle

L'attractivité des métiers techniques est un enjeu stratégique pour les entreprises industrielles. L'industrie, en pleine mutation, a besoin de collaborateurs compétents et bien formés pour relever les défis majeurs à venir, dont le développement durable fait partie. « *Le dispositif de classe en entreprise permet de promouvoir auprès des élèves la richesse du monde industriel et de leur faire découvrir les possibilités infinies qu'offrent ses métiers. Au quotidien, nous renforçons les liens école-entreprises pour professionnaliser nos formations et favoriser l'employabilité de nos élèves diplômés* », explique Olivia Laborde, Responsable Communication de la Fondation Ecole La Mache.

En 2013, le projet « *Classe en Entreprise* » de l'Ecole La Mache a été primé dans le cadre d'un trophée Ressources Humaines sur la région Auvergne Rhône-Alpes et a également remporté un Prix de l'Industrie décerné par l'Institut Confluences.

À propos de l'Ecole LA MACHE

Située dans le 8ème arrondissement de Lyon, l'Ecole regroupe 1 150 élèves et étudiants autour de formations professionnelles et technologiques dans les métiers de l'industrie, du BTP, de l'informatique et des technologies nouvelles.



www.ludovia.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Chiffres clefs

Plus de 93% de réussite aux examens quel que soit le niveau de diplôme

92% des jeunes signent un contrat de travail dès la fin de leurs études

Plus de 1 000 entreprises en partenariat avec l'Ecole parmi lesquelles, Alstom, Areva, Atos, Legrand, SNCF, Velan et Volvo/Renault Trucks.

1 150 jeunes dont 50 supplémentaires cette année.

Effectif : 300 personnes (120 professeurs et enseignants, 100 formateurs à temps partiel, 80 salariés).



FAMILLE

Quelle voie en dehors de la fac et de la prépa ?

Orientation post-bac Il reste deux semaines aux lycéens pour entrer leurs vœux d'orientation sur APB (Admission post-bac) et pour décider vers quelle filière se diriger. Décryptage.



APB? Un système informatique impressionnant, capable de croiser les candidatures et les places disponibles pour proposer à la fin une seule formation à chaque jeune. Pour donner les mêmes chances à tous, cet algorithme implacable a un inconvénient majeur : il est de plus en plus impersonnel (voir encadré) et « administratif », souligne Michel Boyancé, président de l'UNFL (Union des nouvelles facultés libres) et doyen de l'IPC. Pour les filières sélectives, les jeunes sont choisis par les établissements sur leurs bulletins scolaires et leurs lettres de motivation. Mais « une note ou une appréciation, ce n'est pas un élève, c'est un dossier, dit-il. La sélection est forcément faussée, car un bon élève n'est pas nécessairement celui qui a les meilleures notes. » Le système finit par s'entretenir tout seul, et de plus

REPÈRES

Répartition des étudiants en 2015-2016

- Fac : 43%
- Professions de santé : 11%
- Formations d'ingénieurs : 6%
- DUT : 5%
- BTS/BTSA : 10%
- Prépas grandes écoles et prépas intégrées : 4%
- Autres : 21%

SOURCES : ÉDUCATION NATIONALE, RERS 2016.

en plus de parents et de professeurs poussent les jeunes à se déterminer suivant leurs notes : « Si tu es bon, tu iras en prépa ; sinon, tu iras en fac. »

La fac malgré tout

Pourquoi ce choix binaire ? Pour la fac, APB offre une garantie : tout élève obtiendra par défaut une inscription dans une licence. Beaucoup d'étudiants s'y dirigeront, sans gage de réussite. De quoi accrédi-ter – à tort – sa mauvaise réputation. À l'autre bout de la chaîne, les filières prestigieuses attirent. Là aussi, malgré la multiplication par trois en trente ans des classes en prépas, c'est souvent l'échec qui guette, car les places offertes à l'issue des concours n'ont pas augmenté dans la même proportion. Or, remarque Florence Drillon, professeur en IUT, « aujourd'hui, il est possible de faire autrement. Dans bon nombre



d'écoles de commerce, la majorité des étudiants viennent d'autres parcours que la prépa. »

« À partir du moment où on l'a choisie et où l'on se met au travail, la licence peut être un tremplin », explique Blandine Yvert, auteur du guide pratique *Orientation mode d'emploi* (Quasar). À condition de bien la sélectionner. Pour cela, « il faut déjà réfléchir à ce que l'on va faire après : continuer en master, passer les concours d'admission parallèle, etc. », conseille Francesca Larcher, professeur de philosophie en terminale L. Les enseignements, les professeurs, les diplômés sont de qualité et reconnus. Mais, pour réussir sans contrôle continu, ni encadrement, ni suivi individuel, tout en étant entouré de jeunes souvent démotivés, il faut faire preuve d'une bonne force personnelle de travail.

La fac offre aussi des cursus sélectifs, comme les doubles licences. Ainsi, Constance est en filière droit-anglais. Si les cours de droit sont en amphî, elle est dans une classe de trente-cinq élèves pour l'anglais et doit préparer régulièrement oraux ou interrogations. L'emploi du temps étant dense, « pour ne pas être coulé, il faut travailler régulièrement et dès le début de l'année les deux matières de manière équivalente ». Autre voie récente : les licences « Humanités ». Repérées par Sophie Chevallier, conseillère d'orientation dans un lycée privé, « elles ont un contenu assez proche des prépas littéraires, mais un rythme moins soutenu. C'est une manière intéressante de préparer des grandes écoles, les écoles de journalisme ou les IEP. » Ce sont aussi des portes de sortie bienvenues en cas d'échec en prépa.

Des formations concrètes en BTS

Les BTS et BTSA (brevets de technicien supérieur et agricole) accueillent surtout des jeunes munis d'un bac pro ou technologique. Au bout de deux ans, ils sont censés entrer directement dans la vie professionnelle. Cela dépend toutefois des secteurs d'activité et beaucoup d'entre eux poursuivront leurs études en licence professionnelle (pour avoir un diplôme bac + 3 homologué au niveau européen), en école d'ingénieur ou de commerce (à condition d'être dans les meilleurs et de passer les concours d'entrée), en ATS (pour préparer les concours d'entrée en école d'ingénieur ou vétérinaire), etc. C'est le cas de Clémence qui, après avoir obtenu un BTS en cosmétologie, s'est orientée en licence professionnelle d'e-commerce et marketing numérique.

« Ces formations très structurées et bien encadrées conviennent à des élèves qui ont besoin de voir à quoi servent concrètement les connaissances qu'ils acquièrent », observe Isabelle de Cordoue, professeur en bacs pro et technologique. Certaines peuvent être réalisées en alternance. À l'École La Mache de Lyon qui propose cinq BTS dans les métiers du bâtiment, de l'industrie et de l'informatique, « nous faisons travailler nos élèves sur des projets réels. Au plus près de la réalité des entreprises, ils s'insèrent

APB, mode d'emploi

APB (Admission Post Bac) est un site Internet de l'Éducation nationale destiné à tous les élèves qui vont passer le bac cette année, ainsi qu'aux bac + 1 en réorientation. Il recense près de 12 000 formations.

Du 20 janvier au 20 mars, le jeune peut se renseigner et émettre vingt-quatre vœux, dont douze dans chaque catégorie de formation.

Jusqu'au 31 mai, il peut modifier l'ordre de ses vœux.

Du 8 au 13 juin puis du 27 au 30 septembre, deux phases d'admission ont lieu ensuite.

Si cette procédure semble impressionnante, plusieurs supports l'expliquent :
– www.admission-postbac.fr ;
– un tuto sur www.onisep.fr ;
– des vidéos, des forums et des « tchats » réguliers sur www.monorientationenligne.fr, www.studyrama.com et www.letudiant.fr ;
– Tout savoir sur APB 2017 de Julie Mleccko (Studyrama, 9,95 €).

Attention : bien vérifier la date de publication en consultant les dossiers élaborés par les sites ! Toutes les formations ne sont pas sur APB : les IEP, la plupart des écoles du social, du paramédical et d'art, certaines licences (souvent les bi-licences, les doubles cursus), l'université Paris-Dauphine, certaines écoles de commerce et d'ingénieur post-bac, certaines écoles privées des arts appliqués, les FCIL (formations complémentaires d'initiative locale). En revanche, la plupart des formations des universités et lycées privés y figurent.

Ce qui change cette année

Le passage de six à douze possibilités de candidatures en prépa et MANAA (Mise à niveau

en arts appliqués), les inscriptions séparées pour l'alternance et la formation initiale, la possibilité d'interclasser des sous-vœux dans les vœux groupés, la dématérialisation des dossiers (plus besoin d'envoyer des dossiers papier, les CV et les lettres de motivation sont saisis directement sur APB), la possibilité de répondre « oui mais » en troisième phase d'admission, le prolongement de la procédure complémentaire.

Quelques trucs

- Ne pas s'y prendre à la dernière minute : la saisie des données individuelles peut être longue, surtout s'il faut aller rechercher les informations (des bulletins de notes de première par exemple).
- Afficher le calendrier de la procédure dans un lieu visible pour ne pas manquer d'étapes.
- Émettre le plus possible de vœux, dans tous les types de formations. Pour se renseigner sur toutes celles qui existent, le guide gratuit de l'Onisep, *Entrer dans le sup après le bac*, disponible dans les lycées, est officiel, objectif et bien fait.
- Puisqu'il faut de toute façon choisir une licence, mieux vaut « sélectionner celle qui est le plus en rapport avec son projet personnel », conseille Francesca Larcher. Par exemple, si l'on se destine à une école de commerce après une prépa littéraire, choisir une licence d'histoire, d'économie ou d'anglais.
- Être vigilant sur l'arrivée des réponses des établissements sur APB. La première phase d'admission se déroule en effet au moment du bac et elle est courte. Sophie Chevallier conseille de ne surtout pas répondre « non » à une réponse mais « oui mais », afin de ménager toutes les possibilités jusqu'au bout. ■ B. S. G.



La première phase d'admission APB se termine le 20 mars.

Les « Cathos » et les facultés libres « sont des voies qui font mûrir et nourrissent la conviction intérieure ».

très rapidement dans le monde du travail », explique Olivia Laborde, chargée de la communication. Mais attention : tous les BTS ne se valent pas, le niveau d'encadrement et la charge de travail non plus. Il peut être utile de se renseigner pour savoir ce que deviennent ensuite les étudiants.

Les IUT, une alternative aux prépas

Créés il y a cinquante ans, les IUT (Instituts universitaires de technologie) font le plein. Leurs formations sont reconnues sur le marché du travail. « Malheureusement, ils sont peu nombreux et très spécialisés, surtout dans les matières scientifiques et commerciales », regrette Sophie Chevallier. En tant que professeur, Florence Drillon est aussi chargée de la sélection des étudiants : « Le niveau de recrutement des IUT est plus élevé qu'en BTS. Nous privilégions des profils sérieux et écartons d'emblée un candidat qui aurait connu des problèmes d'assiduité et de comportement. » Ce sont des formations publiques donc gratuites, concrètes, qui comportent des stages et peuvent se faire en alternance. « Le contrôle continu permet à des jeunes qui ne sont pas capables de travailler en autonomie de mûrir progressivement. » Ainsi, les IUT sont une bonne alternative à la prépa, tout en étant des tremplins. Des élèves poursuivent en licence pro, en IAE (Instituts d'administration des entreprises) ou en école comme Grégoire. Après son DUT, il est entré en troisième année d'une école d'ingénieur à prépa

Tous droits réservés à l'éditeur

intégrée, école qu'il aurait eu du mal à décrocher directement après une terminale STI2D.

Prépas intégrées et Bachelors

Accessibles par concours en terminale, les écoles de commerce et d'ingénieur à prépa intégrée durent cinq ans et sont payantes. Des possibilités d'alternance sont souvent offertes. Double avantage pour l'étudiant, selon Blandine Yvert : « En sortant de l'école, il est diplômé et a déjà été salarié trois ans. »

Graphologue, Béatrice Auban réalise des bilans d'orientation. Elle observe que « les jeunes ont besoin aujourd'hui de beaucoup d'interactivité. Dans ce monde connecté, certains s'épanouissent en travaillant en groupe. Je leur conseille souvent des diplômés assez récents : les Bachelors. » Créés par les écoles de commerce ou d'ingénieurs, ils en ont le prestige, bénéficient d'un réseau de professionnels, proposent des pédagogies innovantes et donnent en trois ans une formation très professionnalisante (par exemple en événementiel, management et commercialisation du vin, technologie). Ils permettent une poursuite d'études vers une école supérieure de commerce ou les Arts et Métiers par exemple. « Pour définir le profil du candidat en Bachelor, poursuit la graphologue, ce n'est pas un travailleur solitaire et il dispose d'un potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer ! »

« Cathos » et facultés libres

« Dans les établissements privés dont l'entrée est sélective, constate-t-elle, le jeune est mieux accompagné, le suivi davantage personnalisé. » C'est le cas dans les établissements privés catholiques en sciences humaines et en lettres – les « Cathos » de Paris, Lille, Lyon, Toulouse, Angers – ou dans les facultés libres qui préparent des diplômes d'Etat et ont un fort taux de réussite grâce à des pédagogies propres – comme l'IPC, l'Ircom, l'Ices, l'ICR ou la Faco, cette dernière ayant ses propres diplômes. Ces écoles dispensent non seulement du savoir, mais apprennent à penser et à travailler. Surtout, « ce sont des voies qui font mûrir et nourrissent la conviction intérieure, souligne Michel Boyancé, et c'est important dans le monde d'aujourd'hui. » Seul bémol, toutes ces formations sont payantes, l'Etat ne les subventionnant presque pas. « C'est un cas de figure unique au monde, car la France n'a que très peu d'établissements universitaires libres (2 % des effectifs d'étudiants) ! »

Et la prépa, c'est pour qui ?

« Les prépas s'adressent aux très bons élèves, endurants, capables de maintenir sur la durée un rythme de travail soutenu », recommande Béatrice Auban. Pour supporter la logique des concours (beaucoup d'appelés, peu d'élus), il faut non seulement de la motivation, mais aussi le goût du challenge. Savoir aussi que les efforts seront longs (deux ou trois ans) avant de s'orienter professionnellement. ■

Bénédicte de Saint-Germain

LAMACHE 0265760500508



France 3 Grand Lyon

Date : 08 MARS 2017
Renault Trucks et l'école de la
Mache
Reportage : E. Phily / V. Benais
/ F. Bernès





Auvergne-Rhône-Alpes. Les écoles sélectionnées dans le Campus Digital

Le King Charles



Sept écoles dispensant 16 formations ont été sélectionnées pour former le premier socle du campus digital qui se déploiera à Confluence à la rentrée de septembre.

Le projet phare du mandat de Laurent Wauquiez prend forme. Sur l'ensemble du mandat, le président LR d'Auvergne-Rhône-Alpes dit vouloir consacrer 650 millions d'euros (2017-2021) à la "transformation numérique de la région". Laquelle passe par la couverture des zones blanches et la fibre numérique pour tous. Mais aussi par ce qu'il estime être "un maillon faible" : la formation au numérique. "On est face à un séisme. Sur les dix dernières années, huit emplois sur 10 se créent dans le numérique. 8000 postes sont à pourvoir dans notre région, mais 2 à 3.000 ne trouvent pas preneurs" annonce-t-il.

Le projet porté par la vice-présidente au numérique Juliette Jarry prend la forme **d'une fusée à trois étages**. Le premier s'incarne dans un campus temporaire au "King Charles", une **ancienne bananeraie** réhabilitée et située à Confluence, en face du siège régional ouvert en septembre 2017 à 500 étudiants. La région lui consacre deux millions d'euros pour contribuer à l'équipement. mais les écoles payeront un loyer.

Deuxième étage, le Campus **de Charbonnières-les-Bains**. Les travaux de réhabilitation du site doivent être lancés (15 à 20 millions d'euros de budget) pour une ouverture en 2020 à 3.000 étudiants.

Troisième étage, à plus long terme, inciter l'enseignement supérieur à introduire du digital dans toutes les formations : en droit, en littérature, en sciences humaines et sociales etc..

Pour le premier étage de la fusée, voici les écoles retenues, sur 78 candidates. Les critères portent essentiellement sur leur réputation d'excellence, leur ancrage dans la réalité des besoins des entreprises et leur capacité à être réactives.

-Le 101. Il s'agit de l'école de codage gratuite ouverte à la rentrée à 120 personnes de 18 à 30 ans, avec ou sans bac. Cette école, comme sa grande sœur "42" à Paris propose une formation en 3 ans. Le cursus est pensé comme un jeu vidéo à 21 niveaux. L'apprenant organise son temps, sélectionne ses projets, crée des équipes jusqu'à parvenir à valiser l'ensemble des niveaux. Les inscriptions sont ouvertes dès le 15 avril sur www.le-101.fr

[Visualiser l'article](#)

- **Digital Campus** proposera trois formations. Un programme Bachelor pour accéder à un emploi de "chef de projet web", un programme Passerelle ouvrant vers les professions de "conduite de projet web" et un master visant à former des "experts en stratégie digitale". Implanté depuis 2013 à Lyon, Digital Campus est membre du réseau Galileo-Studialis comptant 27 écoles, 20.000 étudiants à Bordeaux, Montpellier, Rennes, Toulouse et Lyon. Inscription sur www.digital-campus.fr
- **L'Esdes**. L'École de Commerce de l'Université catholique de Lyon propose un bachelor (en 3 ans) conçu il y a deux ans pour répondre aux besoins numériques de la région. La troisième année de ce bachelor réalisée en alternance se fera sur le campus digital, dans l'immeuble King Charles. Mais seulement 25 étudiants seront présents à temps partiel, puisque essentiellement en stage. En 2018 cette formation sera ouverte à 50 étudiants. www.esdes.fr
- **IT-Akademy**. Une école de la région spécialisée dans les métiers informatiques en alternance. Proposera au sein du bâtiment King Charles plusieurs types de formations, pour 150 stagiaires à la rentrée 2017. Les cursus vont d'une préparation aux études du numérique jusqu'à une formation sur la cyber-sécurité ou le management stratégique de l'information. Ces deux dernières formations débiteront en janvier 2018. www.it-akademy.fr
- **CESI**. Le groupe va porter des actions avec ATOS et l'école La Mache, pour des profils allant des primo-accédant à l'emploi à des étudiants, des salariés ou de la formation continue. www.cesi.fr
- **EMLyon** Proposera dès novembre 2017 son programme déjà rompu de "Transformation Digitale des Organisations" destiné à des dirigeants de PME et ETI en partenariat avec Visiativ. www.em-lyon.com/
- **Signes & Formations**. Cette Scop Stéphanoise née en 2012 propose une formation sur 11 mois dispensée à 20 étudiants sourds les destinant à devenir Webdesigners. www.signesetformations.com

www.usinenouvelle.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique

500 étudiants et sept écoles feront leur première rentrée sur le campus numérique de la région Auvergne Rhône-Alpes à Lyon en septembre 2017. Ces seize premières formations seront complétées par une "offre hors les murs" répartie sur le territoire régional.



La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique © Pascal Guittet - L'Usine Nouvelle

Laurent Wauquiez précise ses ambitions en matière de formations digitales. Sept écoles et organismes de formation ont été sélectionnés pour lancer le campus numérique de la région Auvergne Rhône-Alpes qui ouvrira provisoirement en septembre prochain dans le quartier lyonnais de Confluence. 500 étudiants intégreront ce hub de formation qui migrera sur l'ancien site du conseil régional Rhône-Alpes à Charbonnières-les-Bains en 2020.

www.usinenouvelle.com

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Parmi ces formations, celle du 101 (en référence à Matrix), une école de codage clone de l'école 42 fondée par Xavier Niel accueillera 120 jeunes avec ou sans diplôme, avec ou sans expérience professionnelle ou connaissance informatique. Ouverture des inscriptions en ligne le 15 avril sur le site 101.fr. Deux sessions de "piscine" sont programmées en septembre et octobre avant le saut dans le grand bain de cette nouvelle école financée par la Région en novembre.

Seize formations initiales et continues

Six autres projets ont été sélectionnés parmi les 78 qui avaient fait acte de candidature après l'appel à manifestation d'intérêt lancé par la région. Premier réseau d'écoles du web en France déjà présent à Lyon, Digital Campus va se repositionner sur le site de Confluence. Elle formera 200 étudiants, "experts en transformation digitale" et préparera notamment à un bachelor chef de projet web ou à un mastère en stratégie digitale, en formation initiale ou professionnelle.

Autres formations retenues, celles présentées par le consortium constitué par le groupe Cesi avec Atos et l'école Sup' La Mache, à destination de primo-accédant à l'emploi sans qualification informatique, d'étudiants ou de salariés souhaitant sécuriser leur parcours professionnel. En partenariat avec le groupe lyonnais Visiativ, EM Lyon business school veut contribuer aussi à la transformation numérique des entreprises avec un programme court destiné aux dirigeants de PME et d'ETI. Une autre école de commerce lyonnaise, l'Esdes proposera la troisième année de son bachelor in business "Management et communication digitale".

IT-Akademy formera 150 stagiaires à la maîtrise des usages pour la transition numérique, à la cyber-sécurité, au management stratégique de l'information. D'autres pourront s'aguerrir comme développeur web et mobile ou développeur full-stack. Autre acteur du campus lyonnais : la scop Signes& Formations s'adressera aux personnes sourdes avec une formation spécifique de onze mois de webdesigner, en alternance.

Selon le président du conseil régional, "ces formations doivent contribuer à combler les recrutements non pourvus ou les postes en tension dans le secteur numérique régional et à accompagner la transition numérique des entreprises". A terme Laurent Wauquiez souhaite "faire incorporer un module digital dans toutes les formations délivrées dans la région".

Transfert à Charbonnières en 2020

2 millions d'euros seront alloués au fonctionnement annuel du campus numérique lyonnais qui a vocation à se décliner hors les murs dans plusieurs villes de la région Auvergne Rhône-Alpes avec d'autres formations qui seront sélectionnées d'ici le mois de juin 2017.

Le site lyonnais préfigure aussi le futur campus numérique de la région qui sera aménagé à l'emplacement de l'ancien siège du conseil régional Rhône-Alpes à Charbonnières, près de Lyon. 15 à 20 millions d'euros seront consacrés à ces travaux d'aménagement qui débiteront dans un an et permettront d'accueillir quelque 3 000 étudiants sur cet espace de 11 hectares.

www.usine-digitale.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique

500 étudiants et sept écoles feront leur première rentrée sur le campus numérique de la région Auvergne Rhône-Alpes à Lyon en septembre 2017. Ces seize premières formations seront complétées par une "offre hors les murs" répartie sur le territoire régional.



La région Auvergne Rhône-Alpes précise les contours de son campus numérique © Pascal Guittet - L'Usine Nouvelle

www.usine-digitale.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

Laurent Wauquiez précise ses ambitions en matière de formations digitales. Sept écoles et organismes de formation ont été sélectionnés pour lancer le campus numérique de la région Auvergne Rhône-Alpes qui ouvrira provisoirement en septembre prochain dans le quartier lyonnais de Confluence. 500 étudiants intégreront ce hub de formation qui migrera sur l'ancien site du conseil régional Rhône-Alpes à Charbonnières-les-Bains en 2020.

Parmi ces formations, celle du **101** (en référence à Matrix), une école de codage clone de l'école 42 fondée par Xavier Niel accueillera 120 jeunes avec ou sans diplôme, avec ou sans expérience professionnelle ou connaissance informatique. Ouverture des inscriptions en ligne le 15 avril sur le site 101.fr. Deux sessions de "piscine" sont programmées en septembre et octobre avant le saut dans le grand bain de cette nouvelle école financée par la Région en novembre.

Seize formations initiales et continues

Six autres projets ont été sélectionnés parmi les 78 qui avaient fait acte de candidature après l'appel à manifestation d'intérêt lancé par la région. Premier réseau d'écoles du web en France déjà présent à Lyon, **Digital Campus** va se repositionner sur le site de Confluence. Elle formera 200 étudiants, "experts en transformation digitale" et préparera notamment à un bachelor chef de projet web ou à un master en stratégie digitale, en formation initiale ou professionnelle.

Autres formations retenues, celles présentées par le consortium constitué par le groupe **Cesi avec Atos et l'école Sup' La Mache**, à destination de primo-accédant à l'emploi sans qualification informatique, d'étudiants ou de salariés souhaitant sécuriser leur parcours professionnel. En partenariat avec le groupe lyonnais Visiatiiv, **EM Lyon business school** veut contribuer aussi à la transformation numérique des entreprises avec un programme court destiné aux dirigeants de PME et d'ETI. Une autre école de commerce lyonnaise, l'Esdes proposera la troisième année de son **bachelor in business "Management et communication digitale"**.

www.usine-digitale.fr
Pays : France
Dynamisme : 0[Visualiser l'article](#)

IT-Akademy formera 150 stagiaires à la maîtrise des usages pour la transition numérique, à la cyber-sécurité, au management stratégique de l'information. D'autres pourront s'aguerrir comme développeur web et mobile ou développeur full-stack. Autre acteur du campus lyonnais : la scop **Signes& Formations** s'adressera aux personnes sourdes avec une formation spécifique de onze mois de webdesigner, en alternance.

Selon le président du conseil régional, "*ces formations doivent contribuer à combler les recrutements non pourvus ou les postes en tension dans le secteur numérique régional et à accompagner la transition numérique des entreprises*". A terme Laurent Wauquiez souhaite "*faire incorporer un module digital dans toutes les formations délivrées dans la région*".

Transfert à Charbonnières en 2020

2 millions d'euros seront alloués au fonctionnement annuel du campus numérique lyonnais qui a vocation à se décliner hors les murs dans plusieurs villes de la région Auvergne Rhône-Alpes avec d'autres formations qui seront sélectionnées d'ici le mois de juin 2017.

Le site lyonnais préfigure aussi le futur campus numérique de la région qui sera aménagé à l'emplacement de l'ancien siège du conseil régional Rhône-Alpes à Charbonnières, près de Lyon. 15 à 20 millions d'euros seront consacrés à ces travaux d'aménagement qui débuteront dans un an et permettront d'accueillir quelque 3 000 étudiants sur cet espace de 11 hectares.



Le Campus numérique voulu par Laurent Wauquiez commence à sortir du brouillard

LA CGT N'EST PLUS LE
PREMIER SYNDICAT DE FRANCE



Quand on connaît le goût de Laurent Wauquiez, le président de la région, pour l'emphase, on ne pouvait qu'être un tantinet circonspect.

Il ne cesse d'affirmer qu'il veut faire d'Auvergne-Rhône-Alpes « la Silicon Valley Européenne » ! Or, toutes les études montrent que la région est loin de figurer parmi les meilleures en la matière : elle est la 15ème région européenne pour le PNB numérique !

Pour le président de la région, cela passe, toujours avec son goût pour de l'emphase par un « grand Campus numérique international ».



[Visualiser l'article](#)

Face à ce projet qui était un de ses principaux arguments de campagne lors des élections régionales, on ne voyait pas grand chose sortir jusqu'à présent, si ce n'est une Ecole de codage, inspirée et accompagnée par la fameuse Ecole 42 de Xavier Niel. Or, celle-ci ne va former que 120 jeunes à la rentrée 2017, même si c'est pour monter progressivement en puissance. Tout ça pour ça ?

En fait, le Campus voulu par le président de la région commence à sortir du brouillard et on y voit un peu plus clair. Et là, ça devient plus intéressant...

Un Campus Numérique de préfiguration à Confluence sur 3 500 m2

Car au sein du Campus de préfiguration qui sera installé à deux pas du Conseil régional à Lyon-Confluence au sein de l'immeuble « King Charles », une ancienne mûrissierie de bananes en cours de réhabilitation, il n'y aura pas que le clone de l'Ecole 42 de Xavier Niel rebaptisée « le 101 » (cf le film Matrix), mais aussi sept Ecoles (*) proposant seize formations. Et cette fois, c'est sûr : près de cinq cents jeunes et moins jeunes, par ailleurs seront formés sur près de 3 500 m2 dès la rentrée prochaine.

Un appel à projets en direction des organismes de formation a amené... 78 candidatures. Le tri a été effectué par un jury de professionnels et d'élus. Il s'agit pour l'essentiel d'Ecoles de formation privées, parfois même pour certaines, accompagnées d'entreprises.

On y trouve ainsi aussi bien la prestigieuse EMLyon qui amènera une vingtaine de chefs d'entreprise à la transition numérique, que le CESI qui fera jouer l'ascenseur social ; ou encore, « Signes et formation » qui formera des sourds en langage des signes, etc.

Les plus gros bataillons : IT Akademy

Mais c'est sans doute l'Ecole « IT Akademy » qui formera les plus gros bataillons : près de 150 personnes en formation initiale et continue, à la cyber-sécurité, au management de l'information, au métier de développeur, etc.

Des formations extrêmement larges puisque ce Campus de préfiguration produira aussi bien des « codeurs » sans diplômes officiellement reconnus, mais trouvant du travail dès leur sortie de l'Ecole, que des Bachelors ou des Bac + 5.

Comment ces Ecoles ont été choisies ? Le choix qui a été opéré porte sur leur capacité à se mettre très vite en route, en proposant beaucoup de passerelles et d'ouverture sur le monde de l'entreprise. A cette aune, on comprend que les structures de formation publique ne soient guère représentées dans ce panel...

Toutes ces formations ouvriront leur portes dès la rentrée prochaine. Et ce qui est intéressant, c'est que les deux tiers d'entre elles n'existaient pas auparavant.

Avec ces propositions de formation portant sur 5 à 600 élèves, on sera certes loin, là, de combler le très important déficit en matière de compétences numériques dont souffre Auvergne-Rhône-Alpes.

Un déficit de 2 à 3 000 postes chaque année

On estime que chaque année, de 2 à 3 000 postes dans le secteur du numériques ne trouvent pas preneurs dans la région, faute de centres de formation suffisants. Un vrai problème qui impacte le développement des entreprises du secteur dans la région.



[Visualiser l'article](#)

Ainsi , leur taille moyenne est très faible : quatre personnes par entreprise du Numérique en Auvergne-Rhône-Alpes, contre six en région parisienne et dix en Allemagne ! On comprend mieux dès lors, la raison du mauvais classement régional en matière numérique de la région à l'échelon européen.

C'est donc un premier pas méritoire, même s'il est insuffisant.

Il s'agit pour le président de la région de démarrer son Campus, même à petite échelle, avant qu'il ne s'installe en 2020 sur l'ancien siège du Conseil régional à Charbonnières sur 11 hectares, cette fois. On passerait alors de 5 à 600 apprenants, à un chiffre qui, annonce-t-on devrait être nettement plus conséquent.

Locomotive lyonnaise et wagons métropolitains

L'idée de Laurent Wauquiez est aussi de décentraliser ce Campus sur les différentes métropoles régionales, notamment à Grenoble, Saint-Etienne et Clermont-Ferrand « *On fortifie la locomotive lyonnaise et on fait en sorte que les wagons suivent derrière* », décrit-t-il.

Bref, en s'appuyant sur sa jeune vice-présidente au Numérique, Juliette Jarry et sur Patrick Bertrand, président de Lyon French Tech qui a désormais du temps libre depuis qu'il a quitté Cegid, la région est en train de cravacher en mettant notamment les moyens pécuniaires (60 millions d'euros sur la seule formation) pour rattraper le grand retard régional en matière de Numérique.

Une certitude : ça va prendre du temps, mais la direction prise commence à s'affirmer. Reste au train à prendre rapidement de la vitesse. Car pendant ce temps, ailleurs en Europe et dans le monde...

(* *Digital Campus ; CESI en collaboration avec Atos et Sup de la Mache ; EMLyon ; l'ESDES, la formation au management de l'Université Catholique de Lyon, IT Akademy, Signes et formation ; et l'Ecole de Code « le 101 ».*



CÔTÉ RHÔNE

RHÔNE → FORMATION
PROFESSIONNELLE

La Région dévoile les seize formations retenues pour son Campus numérique

Suite à l'appel à manifestation d'intérêt lancé par la Région en novembre dernier, seize formations proposées par sept écoles ont été choisies pour animer le futur Campus numérique régional. Ce dernier s'installera, dès la rentrée prochaine, dans près de 3 500 m² de l'immeuble « King Charles », à Lyon Confluence, avant son emménagement, en 2020, à Charbonnières, 500 étudiants y feront leur entrée.

Outre l'école de code « Le 101 » issue d'un partenariat avec l'école 42, Signes et formations proposera, à une vingtaine de personnes sourdes, une formation de webdesigner en alternance. Digital Campus, présent dans cinq villes françaises dont Lyon, interviendra dès le niveau bachelors jusqu'à bac+5. L'Esdes proposera pour sa part, aux étudiants de la troisième année de son bachelors « *Management et communication digitale* », de rejoindre le Campus numérique afin de profiter des synergies du lieu. Le Cesi, en partenariat avec Atos et l'école Sup'la Mache, interviendra auprès d'un public « *primo accédant à l'emploi et/ou à faible niveau scolaire* », mais également pour les salariés et les entreprises. Un public également visé par l'emlyon qui proposera une formation dédiée à la transformation digitale des organisations pour les dirigeants de PME et ETI. Enfin, IT-Akademy veut former 150 étudiants dès la première année aux métiers du numérique. D'autres formations seront labellisées ailleurs en région afin de mailer le territoire. [+ sur brefeco.com](http://sur.brefeco.com)



Tous droits réservés à l'éditeur

 LAMACHE 5715231500506



Prévenir le décrochage

Élaborer un dispositif anti-décrochage dans son lycée professionnel. Tel est l'enjeu d'une formation proposée par l'UNETP¹, les 10 et 11 mai prochains à Paris.

Coline Léger



© N. Fosse/Sergent

En théorie, les filières professionnelles sont moins concernées par le décrochage scolaire que l'enseignement général : les élèves, motivés par un projet professionnel et des études concrètes, y retrouvent le goût d'apprendre. Pourtant, une frange d'entre eux abandonne en cours de route. « En CAP, 30 % des élèves décrochent au cours des deux ans », indique Nicole Bouin, ancien professeur de lettres-histoire dans l'enseignement industriel, au lycée La Mache de Lyon, qui a animé un dispositif régional de lutte contre le décrochage scolaire, « Potentiels Jeunes ». Parmi ces décrocheurs, on trouve les élèves orientés par défaut, mais aussi des jeunes souffrant de troubles des apprentissages : « Leurs troubles, non pris en charge dans l'enseignement général, persistent après leur orientation. Certains établissements professionnels, réputés pour leur accompagnement de ces troubles, accueillent 30 % d'élèves à besoins particuliers, contre 10 % en moyenne dans l'enseignement en général », souligne

Nicole Bouin. Autre phénomène, trop peu abordé selon elle : les enfants intelligents, voire précoces, mais pas scolaires, orientés vers les voies professionnelles. « Les études montrent que 70 % des élèves précoces sont

orientés dans les filières pro ! », se désole celle qui est aussi marraine d'une association lyonnaise œuvrant pour la prévention du décrochage scolaire, Les Déclics.

Face à ce constat, le Comité de liaison de l'enseignement technologique et professionnel (CLETP) qui regroupe différents acteurs de cette filière² a proposé en 2014 une première formation, à Toulouse, sur le thème de « l'ancrage ». Les suivantes se sont déroulées à Paris pour accueillir un public plus nombreux.

Le décrochage touche 30 % des élèves en CAP.

Baptisée « Faire réseau pour des parcours réussis », la session qui se déroule cette année les 10 et 11 mai, dans les locaux de l'UNETP, à Paris, est animée par Nicole Bouin. Destinée à tous les membres de l'équipe éducative concernés, elle se penche sur la compréhension du phénomène (profils des décrocheurs, causes...), les méthodes de prévention et les dispositifs d'ancrage possibles. Elle aide surtout les participants à ébaucher leur propre dispositif. « La formation est plus efficace lorsqu'ils viennent en équipe. Cela facilite ensuite la poursuite de leurs travaux », souligne Nicole Bouin. Souvent, il s'agit de donner de la cohérence et de la visibilité aux initiatives parcellaires déjà existantes. »

↳ Inscriptions et modalités sur : www.unetp.org

¹ Union nationale de l'enseignement technique privé
² Cneap, Apel, CNFETP, UNETP.

LE CNFETP INNOVE. Formation initiale des enseignants, aide à la préparation des concours, accompagnement à la mise en œuvre des réformes, pédagogies innovantes... « Le Centre national de formation de l'enseignement technique privé (CNFETP), implanté dans trois villes (Lyon, Lille, Nantes), organise chaque année plus de 250 stages », explique Éric Deltour, directeur du centre de Lille. « Apprendre autrement avec les jeux sérieux », « Utiliser la pédagogie collaborative », ou encore « Faire appel aux neurosciences » sont quelques unes des formations proposées. Le CNFETP mène également des missions de recherche-action. Un exemple : cinq établissements de territoires différents gèrent une entreprise virtuelle en ligne dans le cadre du bac pro numérique GA (gestion-administration). www.cnfetp.com



Campus digital. Les écoles sélectionnées

• Sept écoles dispensant 16 formations ont été sélectionnées pour former le premier socle du Campus digital qui se déploiera à Confluence à la rentrée de septembre.

Le projet phare du mandat de Laurent Wauquez prend forme. Sur l'ensemble du mandat, le président LR d'Auvergne-Rhône-Alpes dit vouloir consacrer 650 millions d'euros (2017-2021) à la "transformation numérique de la région". Laquelle passe par la couverture des zones blanches et la fibre numérique pour tous. Mais aussi par ce qu'il estime être "un maillon faible" : la formation au numérique. « On est face à un séisme. Sur les dix dernières années, huit emplois sur 10 se créent dans le numérique. 8 000 postes sont à pourvoir dans notre région, mais 2 000 à 3 000 ne trouvent pas preneurs », annonce-t-il.

Le projet porté par la vice-présidente au numérique Juliette Jarry prend la forme d'une fusée à trois étages. Le premier s'incarne dans un campus temporaire installé au "King Charles", une ancienne bananeraie réhabilitée et située à Confluence, en face du siège régional. Il s'ouvrira en septembre 2017 à 500 étudiants. La Région lui consacre deux millions d'euros pour contri-

buer à l'équipement. Mais les écoles payeront un loyer. Deuxième étage, le Campus de Charbonnières-les-Bains. Les travaux de réhabilitation du site doivent être lancés (15 à 20 millions d'euros de budget) pour une ouverture en 2020 à 3 000 étudiants. Troisième étage, à plus long terme, inciter l'enseignement supérieur à introduire du digital dans toutes les formations : en droit, en littérature, en sciences humaines et sociales etc.

Décollage en trois temps

Pour le premier étage de la fusée, voici les écoles retenues, sur 78 candidates. Les critères portent essentiellement sur leur réputation d'excellence, leur ancrage dans la réalité des besoins des entreprises et leur capacité à être réactives.

-Le 101. Il s'agit de l'école de codage gratuite ouverte à la rentrée à 120 personnes de 18 à 30 ans, avec ou sans bac. Cette école, comme sa grande sœur "42" à Paris propose une formation en 3 ans. Le cursus est pensé comme un jeu vidéo à 21 niveaux. L'apprenant orga-



Le campus temporaire est installé au "King Charles", une ancienne bananeraie réhabilitée et située à Confluence, en face du siège régional. Il s'ouvrira en septembre 2017 à 500 étudiants.

nise son temps, sélectionne ses projets, crée des équipes jusqu'à parvenir à valider l'ensemble des niveaux. Les inscriptions sont ouvertes depuis le 15 avril sur www.le-101.fr.

-Digital Campus proposera trois formations. Un programme Bachelor pour accéder à un emploi de "chef de projet web", un programme Passerelle ouvrant vers les pro-

fessions de "conduite de projet web" et un master visant à former des "experts en stratégie digitale". Implantée depuis 2013 à Lyon, cette formation est membre du réseau Galileo-Studialis comptant 27 écoles, 20 000 étudiants à Bordeaux, Montpellier, Rennes, Toulouse et Lyon. Inscription sur www.digital-campus.fr.

-L'Esdes. L'École de Com-

merce de l'Université catholique de Lyon propose un bachelors (en 3 ans) conçu il y a deux ans pour répondre aux besoins numériques de la région. La 3^e année de ce bachelors réalisée en alternance se fera sur le campus digital, dans l'immeuble King Charles. Mais seulement 25 étudiants seront présents à temps partiel, puisqu'essenti-

lement en stage. En 2018 cette formation sera ouverte à 50 étudiants. www.esdes.fr

-IT-Akademy.

Une école de la région spécialisée dans les métiers informatiques en alternance. Celle-ci proposera au sein du bâtiment King-Charles plusieurs types de formations, pour 150 stagiaires à la rentrée 2017. Les cursus vont d'une préparation aux études du numérique jusqu'à une formation sur la cyber-sécurité ou le management stratégique de l'information. Ces deux dernières formations débuteront en janvier 2018. www.it-akademy.fr

-CESI. Le groupe va porter des actions avec ATOS et l'école La Mâche, pour des profils allant des primo-accédants à l'emploi à des étudiants, des salariés ou de la formation continue. www.cesi.fr

-EM Lyon proposera dès novembre 2017 son programme déjà rompu de "Transformation Digitale des Organisations" destiné à des dirigeants de PME et ETI en partenariat avec Visiatic. www.em-lyon.com/

-Signes & Formations.

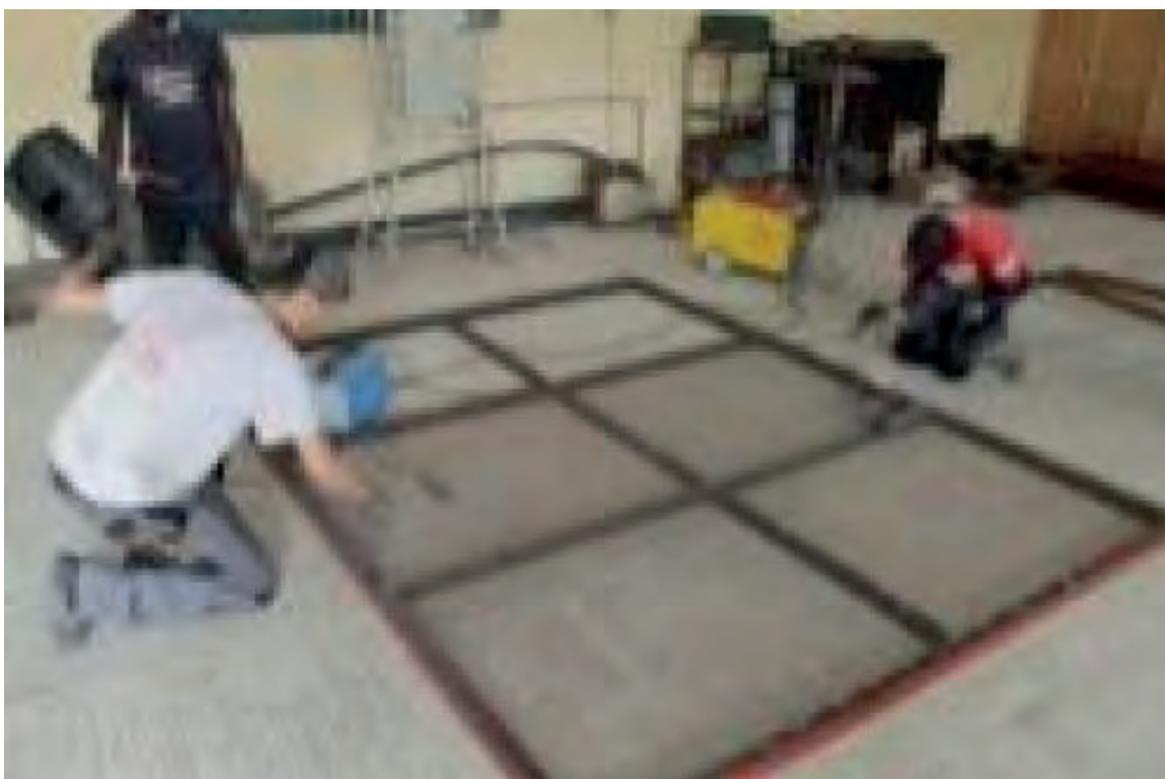
Cette Scop Stéphanoise née en 2012 propose une formation sur 11 mois dispensée à 20 étudiants sourds les destinant à devenir Web designers. Lire par ailleurs page 28 www.signesetformations.com

A.H



Voyage solidaire au Sénégal pour neuf jeunes lyonnais de l'Ecole La Mache

An@é



C'est une aventure hors du commun que viennent de vivre neuf étudiants de l'Ecole La Mache, âgés de 16 à 18 ans. Pendant les vacances scolaires, ils ont quitté Lyon à destination du Sénégal. Du 17 au 28 avril, ils ont vécu au rythme de la ville de Ziguinchor, située au sud-ouest du pays.

Accompagnés par deux enseignants, les jeunes, tous volontaires, ont participé à la construction du Lycée Technique de la ville, puis à son inauguration. L'aboutissement d'un long projet dont l'histoire commence en 2008, aux côtés de l'Ecole lyonnaise La Mache...

Apprendre en dehors des murs de l'Ecole

Bien loin de la ville des lumières, les élèves de Lyon ne sont pas prêts d'oublier ce voyage !



www.educavox.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Les neuf volontaires en première « électricité » et « structures métalliques » à l'Ecole La Mache ont vécu ce projet pédagogique et solidaire à 100 % ! Pas question de se prélasser au soleil, les élèves ont suivi un planning chargé : installation de matériel électrique dans un atelier du lycée sénégalais, construction d'un local en métal pour le tableau général et préparation de la fête d'inauguration.

La découverte culturelle était aussi au programme avec la visite de l'île de Gorée, haut lieu historique du continent, symbole de la traite des esclaves.

« Ce voyage est un excellent moyen de sensibiliser les élèves à l'entraide et à la solidarité internationale. Ils ont pu traiter des notions abordées à l'école à travers un projet concret et échanger sur leur métier avec les jeunes sénégalais »,

commente Jean-Baptiste Benoit, professeur d'électrotechnique à l'Ecole et responsable du projet.

Un point de vue que partage Andreas, élève en 1ère professionnelle, à son retour en France :

« au Sénégal, l'état d'esprit est complètement différent de la France. C'est un peu un autre monde. Ils sont plus accueillants, plus chaleureux. C'était sympa de partager avec les Sénégalais sur les connaissances dans nos métiers et travailler avec eux sur un ouvrage ».

Le résultat d'un partenariat durable et étroit

Moment clé du voyage, l'inauguration du Lycée technique de Ziguinchor a eu lieu vendredi 21 avril en présence de nombreuses personnalités de la région. Elle signe l'aboutissement de plus de 10 ans d'échanges et de collaboration entre les lycées français et sénégalais.

Créé par des prêtres africains formés à l'Ecole La Mache, le Lycée technique avait pour objectif de construire des infrastructures nécessaires à la bonne formation des jeunes.

Ouvert en 2010 dans des locaux provisoires et précaires, le Lycée accueille aujourd'hui 85 élèves en électrotechnique et structures métalliques, dans des locaux attractifs et fonctionnels comportant 3 ateliers et 10 salles de cours.

« C'est la première année que les enseignants peuvent faire classe dans leurs propres locaux et travailler dans les ateliers de production. De nombreux voyages au Sénégal et échanges ont été organisés pour arriver à ce résultat ! Etre présents à l'inauguration du Lycée nous paraissait évident pour célébrer le succès de ce beau partenariat solidaire », témoigne Louis Landrot, Président de la Fondation Ecole La Mache.

Pour autant, les échanges devraient se poursuivre entre les deux établissements, puisque l'Ecole La Mache prévoit d'accueillir l'année prochaine deux étudiants sénégalais.

Un projet récompensé

Le projet solidaire de l'Ecole La Mache s'est vu récompensé par le Trophée IniSia en mars dernier au Forum des Initiatives Solidaires, organisé à Paris par l'Enseignement Catholique de France. Un montant de 2 000 € a également été remis à l'Ecole pour participer au financement de ce projet inédit.



www.educavox.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



À propos de l'Ecole LA MACHE

www.ecolelamache.org /

Située dans le 8ème arrondissement de Lyon, l'Ecole regroupe 1 150 élèves et étudiants autour de formations professionnelles et technologiques dans les métiers de l'industrie, du BTP, de l'informatique et des technologies nouvelles.

La Fondation - Ecole La Mache rassemble aujourd'hui 4 unités pédagogiques :

- **Le lycée secondaire**, professionnel et technologique avec ses 805 jeunes : 3ème prépa pro, BEP et bacs professionnels en menuiserie, agencement, mécanique générale, construction métallique, chaudronnerie, électricité et électronique, bac technologique STI 2D (développement durable)
- **Les Ateliers de production**, liés au Lycée, qui ont une capacité de produire en réponse aux commandes clients dans toutes ces filières;
- **Le Lycée Supérieur** avec cette année avec 163 étudiants BTS en bâtiment et industrie ;
- **Le Centre de formation SUP LA MACHE**, qui accueille 176 alternants et 26 étudiants, jusqu'à la licence Professionnelle et le Master 1 dans la maîtrise d'œuvre et la conduite de projet bâtiment ou industrie et l'informatique ;

Chiffres clefs

Plus de 93% de réussite aux examens quel que soit le niveau de diplôme

92% des jeunes signent un contrat de travail dès la fin de leurs études

Plus de **1 000 entreprises** en partenariat avec l'Ecole parmi lesquelles, Alstom, Areva, Atos, Legrand, SNCF, Velan et Volvo/Renault Trucks.

1 150 jeunes dont 50 supplémentaires cette année.

Effectif : **300 personnes** (120 professeurs et enseignants, 100 formateurs à temps partiel, 80 salariés).



N° 8768 - JEUDI 8 JUIN 2017
Edition Rhône - Vallée du Rhône
1,10 €

le Journal du bâtiment et des TP



EN ROUTE VERS LA REPRISE

Retrouvez notre cahier spécial
« Véhicules utilitaires - Engins de chantier »
en page 15



LES ACTEURS PORTRAIT

LA MACHE EN CHIFFRES

800

élèves en classes secondaires

400

étudiants en supérieur

250

places en internat

120

professeurs sous contrat d'État

70

*salariés ETP (postes administratifs
ou de moniteurs dans les ateliers)*

5

*filiales métiers (Productique mécanique,
Électrotechnique, Systèmes numériques,
Structures métalliques, bois agence-
ment)*

3 500

*entreprises partenaires, qui ont pris
des jeunes en stage ou en contrat d'alter-
nance, ou qui versent leur taxe d'appren-
tissage*



Apprendre une autre méthode de travail, mais aussi et surtout
apprendre à connaître l'autre



VOYAGE SOLIDAIRE À ZIGUINCHOR

La Mache ouvre ses élèves à de nouveaux horizons

Du 17 au 28 avril, accompagnés par deux de leurs enseignants, neuf élèves en classe de 1^{re} au lycée professionnel La Mache sont partis à Ziguinchor, au Sénégal, pour mener à bien une mission solidaire. L'objectif ? Participer à l'édification d'un établissement scolaire dédié aux métiers de l'électricité et de la construction métallique. La concrétisation d'une relation initiée il y a dix ans par les responsables de l'école lyonnaise.



Lundi 17 avril 2017. Parmi les passagers qui débarquent sur le tarmac de l'aéroport international Léopold Sédar Senghor de Dakar, un petit groupe de jeunes Lyonnais pose pour la première fois les pieds sur le continent africain. En dépit de la curiosité naturelle qu'ils manifestent et du plaisir qu'ils auraient à découvrir la plus grande ville du Sénégal, ils ne profiteront pourtant pas de cette étape pour flâner dans les rues de l'ancienne capitale de l'Afrique occidentale française. Car ces élèves en classe de 1^{re} au lycée professionnel La Mache (8^e arrondissement de Lyon) ne sont pas là pour faire du tourisme. Encadrés par Jean-Baptiste Benoit et Olivier Romeas, deux enseignants intervenant respectivement en électricité et en structures métalliques, ils viennent pour mener une mission solidaire. Un projet qui va les conduire, dès le lendemain et après une vingtaine d'heures de bateau, à Ziguinchor, une cité de 100 000 habitants allongée sur les rives du fleuve Casamance.

« Même si elle représente une formation supplémentaire, c'est surtout dans le contact humain que j'ai été marqué par cette expérience »

(Alexandre, élève en 1^{re} Bac Pro Électrotechnique)

« C'est l'aboutissement d'une histoire aujourd'hui vieille de dix ans, explique Louis Landrot, président de la Fondation La Mache, l'entité juridique qui dirige cette école catholique sous contrat. Le projet remonte très exactement à 2007, quand un prêtre du Sénégal est venu à Sup La Mache pour être formé en gestion. De retour dans son pays, il a eu l'idée de créer un lycée professionnel à Ziguinchor. Appelé à d'autres responsabilités, il n'a pas eu le loisir de finaliser lui-même son projet, mais deux autres prêtres sont venus se former à La Mache, l'un en électricité et l'autre en structures métalliques, avant de rentrer au Sénégal et de créer le lycée professionnel Saint Eloi en 2012 ».

La dimension humaine au cœur de la démarche

Une fois ce premier contact assuré, la direction du lycée lyonnais n'a jamais cessé de coopérer avec ces deux élèves un peu particuliers. « Dans un premier temps, nous leur avons envoyé du matériel électrique, des machines, etc., énumère Louis Landrot. Puis, il y a deux ans, un petit groupe de professeurs s'est rendu sur place pour participer à la construction de la charpente d'un atelier. Enfin, l'année dernière, nous avons fait partir une première délégation d'élèves, qui ont à leur tour participé aux travaux sur le site, avec la réalisation d'un portail métallique ». Pour cette expérience inédite, huit élèves en classe de 1^{re} Structures métalliques s'étaient portés volontaires. Cette année les candidats au voyage étaient plus nombreux mais, le nombre de places étant limité, ce sont finalement quatre élèves en Électricité et cinq en Structures métalliques qui ont été retenus. « Les premiers se sont chargés d'alimenter

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



un atelier en électricité, tandis que les seconds ont construit un local de rangement », précise Jean-Baptiste Benoit, professeur d'électricité et responsable de ce projet.

Si la dimension professionnelle d'un tel déplacement sert en quelque sorte de fil conducteur à la démarche, pour l'enseignant comme pour le responsable de la Fondation La Mache, c'est avant tout la dimension humaine qui en est au cœur. « C'est souvent leur première rencontre avec un pays pauvre, constate Jean-Baptiste Benoit. Pour certains, cela ouvre des voies nouvelles pour aller faire de la coopération ultérieurement. En tout cas, le contact avec leurs homologues sénégalais crée une émotion et c'est ce que nous recherchons ».

Au quotidien, cette collaboration exemplaire, au cours de laquelle chacun apprend à connaître l'autre, passe néanmoins par un travail rigoureusement encadré. « Bien que cette opération ait été réalisée pendant la période des vacances scolaires de Pâques, nos élèves ont travaillé exactement comme s'ils étaient au lycée. Simplement, leurs horaires étaient aménagés pour éviter qu'ils ne souffrent de la chaleur étouffante en pleine journée », ajoute l'enseignant. Résultat, les neuf lycéens ont effectué des journées de travail courant de 8 h à 12 h le matin, puis de 16 h à 19 h l'après-midi.

« Travailler dans un esprit de décroissance, un esprit plus écologique »

Les horaires, sans rapport avec ceux auxquels ils sont habitués dans l'Hexagone, n'ont pas été les seuls éléments de surprise pour les jeunes Lyonnais. « Il est évident qu'on ne travaille pas de la même façon en France et au Sénégal, sourit Jean-Baptiste Benoit. Au lycée, ils ont à leur disposition des matériels et des machines qui leur permettent de faire plus de choses et plus rapidement. Ici, les équipements sont rudimentaires. Alors il faut apprendre à se débrouiller. Et je suis convaincu qu'ils en retirent quelque chose d'utile pour leur future vie professionnelle, en découvrant une autre façon de travailler et en étant justement obligés de se passer de certains outils et machines modernes ».

Une analyse corroborée par Louis Landrot, qui n'hésite pas à pousser la réflexion plus loin, évoquant une école de la vie où chacun apprend à être responsable de ses fournitures. « Il faut économiser le câble électrique par exemple, glisse-t-il. On travaille finalement dans un esprit de décroissance, plus écologique puisque nous ne devons pas être dans la surconsommation. Je pense qu'ils apprennent aussi à aller à l'essentiel. Certes le niveau de finition est moins poussé qu'en France, mais l'objectif principal reste le même : l'installation livrée doit être en mesure de fonctionner ».

Cette approche détonante de leur métier et sans doute plus encore la force des rencontres humaines ont marqué les jeunes lycéens. Pour Alexandre Becot, élève en 1^{er} Bac Pro Électrotechnique, le souvenir est d'ores et déjà inoubliable. Un peu pour la découverte d'une autre façon de travailler, mais surtout pour tout ce qu'il a reçu sur le plan humain. « C'était la première fois que je participais à une action solidaire, raconte-

Un projet d'extension ambitieux

La Fondation La Mache travaille sur un projet d'extension ambitieux, qui passera par la construction d'un immeuble de six étages, destiné à accueillir de nouvelles salles de classe. Baptisé La Mache 2020, ce projet devrait démarrer dans les deux ans qui viennent. L'établissement, qui dispense une formation en éco construction, pourrait s'orienter vers un immeuble de ce type. Le symbole, en quelque sorte, du projet d'enseignement porté à La Mache, qui se veut résolument proche du monde économique pour former des jeunes en fonction des besoins réels des entreprises. Ce choix stratégique se traduit par une insertion rapide dans le monde du travail, puisque 90 % des élèves trouvent un emploi dans les trois mois qui suivent leur sortie de l'école.

t-il. Cela m'a bien entendu permis de découvrir autre chose que l'électricité industrielle, en abordant les notions d'électricité bâtiment, et cela représente finalement une formation supplémentaire. Mais c'est surtout dans le contact que j'ai été marqué par cette expérience. Malgré leur pauvreté, ils étaient d'une générosité incroyable. Le jour de notre départ, ils nous ont tous offert quelque chose qu'ils avaient fabriqué de leurs mains. Nous avons vraiment créé des liens très forts et cette expérience m'a donné envie de renouveler ce genre d'action ».

Accueillir deux jeunes Sénégalais en classe de BTS à la rentrée 2017

Un enthousiasme que partage Anaïs Bousson, elle aussi en 1^{er} Bac Pro Électrotechnique. Déjà sensibilisée aux déplacements solidaires après avoir travaillé dans un collège au Burkina Faso, cette jeune fille de 17 ans était la première lycéenne de La Mache à participer à une telle opération. Mais assurément pas la dernière. Car l'opération sera renouvelée à l'avenir. « Nous travaillerons à partir de la rentrée de septembre sur le contenu du prochain déplacement », indique Jean-Baptiste Benoit. Tandis que Louis Landrot ouvre une nouvelle voie sur la collaboration qu'il entend mener avec le lycée professionnel de Ziguinchor. « Notre implication à leurs côtés ne s'arrêtera pas là. Nous allons nous orienter vers l'accueil de deux jeunes Sénégalais, qui vont intégrer une classe de BTS. Nous les hébergerons à l'internat et la Fondation prendra totalement en charge leur cursus ».

Avec cette nouvelle démarche, la direction du lycée La Mache veut initier un travail de formation des formateurs. Car les deux jeunes étudiants (Ndlr : Paulette, 30 ans, en BTS électricité et Alphonse, 27 ans, en structure métallique) ont pour vocation de devenir ensuite professeurs au lycée professionnel de Ziguinchor. « Nous allons les aider à monter en niveau », se réjouit Louis Landrot. La concrétisation parfaite d'une action solidaire en quelque sorte.

Jacques Donnay



ACTUS/ enseignement catholique

Des clefs pour investir l'enseignement supérieur

La journée « Du post-bac à l'enseignement supérieur... comment faire le bond ? », organisée par RenaSup le 26 avril dernier à Paris, a réuni plus de 150 chefs d'établissement et responsables en quête de conseils pour booster leur offre de formation.

proposent à ce jour un Bachelor, ce diplôme de niveau bac+3 qui permet une poursuite d'études. » Parmi eux : La Joliverie à Nantes. Catherine Viard-Gaudin, en charge du supérieur dans ce lycée, témoignait : « Nous avons ouvert un Bachelor en 4 ans. À Coventry, l'année coûte 11 000 euros sans l'hébergement. Chez nous, elle

Sup'La Mache à Lyon, a ainsi expliqué comment il avait créé le titre de Chargé d'affaires et de développement à l'international, de niveau bac + 4 qui comprend deux ans à l'étranger. Autre choix : « préparer les étudiants à un titre RNCP qui existe déjà », a suggéré Jean-Marc Petit, délégué général de RenaSup, qui n'a pas réussi à lister les

Notre expérience peut être généralisée », a lancé Anne Douaire-Banny, doyenne de la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris (ICP). Dans sa filière Information et Communication, l'ICP accueille désormais des étudiants ayant obtenu un BTS Communication, grâce à un partenariat avec le lycée parisien Carcado-Saisseval. Objectif pour ces jeunes : intégrer directement la troisième année de licence (L3) de l'ICP, avec une poursuite possible en master. Et pour préparer les étudiants de Carcado aux exigences de l'université, une équipe pédagogique mixte a conçu le parcours Info-Com+ : des modules proposés en 1^{re} et 2^e année de BTS. « Le jury d'admission de L3 est composé d'enseignants de Carcado et de l'ICP », a précisé la doyenne, lors de la journée RenaSup¹ organisée le 26 avril dernier à Paris. D'autres exemples de partenariats féconds entre lycées et universités catholiques ont été présentés pour encourager les responsables présents à innover dans ce sens.

Autre piste pour rendre son pôle post-bac plus attractif : le conventionnement avec une université étrangère. Yves Ruellan, président de RenaSup, a fait état de l'expérience engagée avec l'université britannique de Coventry : « Neuf centres en France



De g à dr : J-L Vichot, délégué général de l'Udesca, et D. Blanc Le Quillec, déléguée générale de la Fesic, avec les responsables de RenaSup, Y. Ruellan et J-M Petit

revient autour de 5 000 euros. Nous avons toutefois construit un emploi du temps qui permet aux étudiants d'avoir un job à côté et aussi négocié des prêts préférentiels avec les banques. » Autre plus : les centres viennent d'obtenir du Crous une accréditation aux bourses pour les Bachelors.

Ces partenariats permettent de proposer un continuum bac-3/bac+3, rassurant pour les familles « prêtes à investir dans les études de leurs enfants, mais plus attentives qu'autrefois au retour sur investissement », a précisé Yves Ruellan. Et d'alerter sur le fait que « le modèle européen Licence-Master-Doctorat menace le modèle français dont le BTS ».

Pour s'y préparer, il faut inventer des certifications adossées au RNCP². Didier Valancogne, en charge de

titres qui existent au sein du réseau RenaSup, les établissements restant discrets dans leur communication.

Enfin, Jean-François Fiorina, directeur de l'École de Management de Grenoble, a invité les lycées à explorer la piste des « titres visés », même si le visa est accordé à certaines formations par le ministère de l'Enseignement supérieur, au terme d'une procédure assez lourde. À ce jour, environ 120

formations de niveau bac+3 à bac+5 ont obtenu un visa pour une durée de 1 à 6 ans. Dernières suggestions : rentrer dans les critères de labels et certifications qualité, tel le label EESPIG (établissement privé d'intérêt général) qui reconnaît la qualité d'un établissement. Ou encore créer un établissement d'enseignement supérieur privé (EESP) permettant, entre autres, de continuer à percevoir la catégorie B de la taxe professionnelle. « Êtes-vous prêts à basculer dans le monde du sup ? », a lancé Yves Ruellan aux participants, en conclusion de cette journée stimulante. RenaSup est à leurs côtés pour les accompagner dans cette mutation.

Sylvie Horguelin

1 Réseau national d'enseignement supérieur privé. Plus d'infos sur www.renasup.org
2 Répertoire national des certifications professionnelles www.rncp.cncp.gouv.fr

Inauguration du Campus Lumière



Rédaction bâtiment

Un réseau de lycées, de CFA assurant des formations dans le domaine du génie électrique et numérique, et d'établissements d'enseignement supérieur, s'est constitué autour d'entreprises réunies par le Cluster Lumière, réseau de compétences de la filière lumière. Cette initiative a donné lieu à la création du Campus des Métiers et des Qualifications « Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables ». Il est le premier campus en France dédié à la filière lumière.

Le Campus Lumière a été inauguré le vendredi 30 juin 2017 à la CCI LYON METROPOLE Saint-Etienne Roanne en présence de Françoise Moulin Civil, rectrice de Lyon, Philippe Valentin, vice-président de la CCI LYON METROPOLE Saint-Etienne Roanne, Henri Coulloume-Labarthe, vice-président du Cluster Lumière et président du Campus Lumière. Le réseau d'établissements qui le composent : Lycées Branly, Flesselles, Seguin-Sembat, La Mache, Garnier, CFA IFAI, Université Lyon 1 -IUT, Université Lyon 3 – IAE, INSA Lyon, ENTPE Lyon ENSATT, Sup La Mache.

Photo : « Eclaire-moi, la lumière dans tous ses états », organisé par le Cluster Lumière à l'INSA de Lyon
©Cluster Lumière



Naissance à Lyon d'un « Campus Lumière » unique en France



Né à l'initiative du Cluster Lumière, un « Campus » éponyme vient de voir le jour à Lyon.

Ce Campus ne se retrouve pas sur un seul et même site, en fait il agrège les compétences en matière de formations d'un certain nombre d'établissements qu'il met en synergie.

L'objectif : élever les compétences professionnelles des membres de ce Campus, afin de développer l'activité et le rayonnement économique des entreprises de la filière éclairage.

Ce « Campus Lumière » rassemble un réseau de lycées, de CFA assurant des formations dans le domaine du génie électrique et numérique, et d'établissements d'enseignement supérieur. (*)

Ce Campus dont l'intitulé complet est « Campus des Métiers et des Qualifications Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables » a été labellisé par le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Il est le premier campus en France dédié à la filière lumière.

Autre originalité, en ce qui concerne sa gouvernance, ce Campus Lumière est piloté par un triptyque : Cluster Lumière, IUT Lyon 1, Lycée Branly, en lien avec le rectorat de Lyon et le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes.

(*) Le « Campus Lumière » rassemble les établissements secondaires : Lycées Branly, Flesselles, Seguin-Sembat, La Mache, Garnier, CFA IFAI ; et supérieurs : Université Lyon 1 -IUT, Université Lyon 3 - IAE, INSA Lyon, ENTPE Lyon ENSATT, Sup La Mache.



Belley - Le patrimoine local recèle des trésors



La bibliothèque de la Maison Saint-Anthelme.



www.voixdelain.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser](#)



Des membres de l'association ABIS (Association pour la sauvegarde des fonds anciens et modernes) ont bénéficié d'une visite privée, vendredi dernier, de trésors du patrimoine local : l'ancien couvent des Bernardines, désormais désaffecté, puis le Palais Épiscopal, à la découverte du fonds Lamartine, sauvé il y a quelques dizaines d'années alors que la collection de livres anciens allait être jetée ! Les origines sont multiples et le fonds n'a été que partiellement répertorié. Il est désormais en sécurité. Quant à l'impressionnante bibliothèque de l'ancien séminaire – Maison Saint-Anthelme – elle est mise en valeur par un mobilier construit par l'école lyonnaise La Mache, en 1932. Les murs épais de ces anciens bâtiments recèlent des trésors qui ne sont dévoilés qu'occasionnellement.



Les acteurs Partenaires

Chambre syndicale de métallerie

UN TOUR D'HORIZON DES FORMATIONS À L'ECOLE LA MACHE

Les métalliers de la Fédération ont été accueillis par l'équipe pédagogique de l'Ecole La Mache et de Sup' La Mache. L'occasion de faire le point sur les différentes offres de formation de l'établissement.

Fin juin, les adhérents de la chambre syndicale "Métallerie" de BTP Rhône et Métropole avaient rendez-vous à l'Ecole La Mache (Lyon 8ème) pour participer à une réunion centrée sur la formation initiale.

Accueillis par l'équipe pédagogique de l'établissement, les métalliers ont d'abord bénéficié de plusieurs exposés.

Après une présentation générale de l'Ecole La Mache et de Sup' La Mache par Olivia Laborde, chargée de communication, Jacques Gudefin, directeur des BTS, a détaillé l'offre "BAC + 2" du centre de formation, indiquant au passage que le BTS "Construction métallique" était en cours de réforme. Jacques Gudefin a aussi présenté l'offre "post Bac + 2" de Sup' La Mache, en particulier le CQP (*) "Assistant(e) de conduite d'affaire" et la licence profession-

nelle/ CQP "Conduite d'affaires en Bâtiment" mise en œuvre avec l'IAE de Lyon, insistant sur les bons résultats enregistrés par ces deux formations qui conduisent à une embauche dans 90 % des cas.

Un banc d'essai mis à la disposition des entreprises

Puis, Alice Palomino a mis en avant « son » BTS en apprentissage "Enveloppe du Bâtiment". La responsable de la section "BTS Enveloppe du Bâtiment" a alors rappelé que ce BTS a vu le jour à l'initiative... des métalliers de BTP Rhône et Métropole et qu'il est piloté par le CFA régional AFRA BTP. Collaboratrice du CFA AFRA BTP, Caroline Prat-Perret a conclu ce tour d'horizon des formations dédiées au Bâtiment en général, à la métallerie en particulier. Elle a rappelé que les Unités de



Lors de la présentation de l'offre "BAC + 2" de l'Ecole La Mache, dont le BTS "Construction métallique"

Formation d'Apprentis (UFA) - autrement appelées "CFA hors les murs" - que gère le CFA AFRA BTP accueillent actuellement environ 800 apprentis, forment en apprentissage des candidats qui préparent des diplômes qui vont du CAP à l'ingénieur... et que des jeunes sont encore à la recherche d'une entreprise d'accueil pour la rentrée de septembre 2017.

A la suite de cette série d'interventions, les métalliers de BTP Rhône et Métropole ont pro-

fité d'une visite des ateliers du centre de formation, visite guidée par Michel Gonin, chef d'atelier "Structures métalliques".

Au cours de cette visite, Eric Bugnet, professeur en BTS "Enveloppe du Bâtiment", a fait la présentation d'un banc d'essai AEV (tests à l'air, l'eau et le vent) des châssis métalliques qui peut être mis à la disposition des entreprises.

* CQP : certificat de qualification professionnelle



Campus Lumière : Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables



Le Campus Lumière met en synergie des établissements de formation pour favoriser l'élévation des compétences professionnelles afin de développer l'activité et le rayonnement économique des entreprises de la filière éclairage.

Sur le même sujet

Erco : Pavillon UniCredit à Milan
Le célèbre architecte et designer italien Michele De Lucchi a...

iGuzzini : Solutions d'éclairage pour la Rot...
La Rotonde, monument symbolique de Salonique fait peau neuve avec...

DÉMOCLÈS II : la maîtrise d'ouvrage au coeur du pr...
Le succès de DÉMOCLÈS se traduit par une demande plus...

Recyclage des lampes : portes ouvertes chez Artémi...
Hormis les incandescentes et les halogènes, toutes les lampes, qu'elles...

Ragni, société familiale de 90 ans, labellisée EPV...



www.filiere-3e.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La société familiale Ragni vient de se voir attribuer le...

Un réseau de lycées, de CFA assurant des formations dans le domaine du génie électrique et numérique, et d'établissements d'enseignement supérieur, s'est constitué autour d'entreprises réunies par le Cluster Lumière, réseau de compétences de la filière lumière. Cette initiative a donné lieu à la création du Campus des Métiers et des Qualifications « Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables ». Le Campus Lumière (Campus des Métiers et des Qualifications « Lumière intelligente et solutions d'éclairage durables ») a été labellisé par le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Il est le premier campus en France dédié à la filière lumière. Il mettra en synergie des établissements de formation pour favoriser l'élévation des compétences professionnelles dans la lumière afin de développer l'activité et le rayonnement économique des entreprises de la filière éclairage.

Labellisé par le ministère de l'Éducation Nationale, sa création s'inscrit dans la loi pour la refondation de l'École dans l'objectif de valoriser l'enseignement professionnel pour réduire les inégalités et favoriser la réussite de tous. Le Campus Lumière est porté par l'Académie de Lyon et le Conseil Régional Auvergne Rhône Alpes. Son président est Henri Coulloume-Labarthe, vice-président du Cluster Lumière. Les vice-présidents sont le Directeur de l'IUT Lyon 1 et le Proviseur du lycée Edouard Branly de Lyon. Le Campus Lumière a été inauguré le vendredi 30 juin 2017 à la CCI LYON METROPOLE Saint-Étienne Roanne en présence de Françoise Moulin Civil, rectrice de Lyon, Philippe Valentin, vice-président de la CCI LYON METROPOLE Saint-Étienne Roanne, Henri Coulloume-Labarthe, vice-président du Cluster Lumière et président du Campus Lumière.

Réseau d'établissements

Secondaires : Lycées Branly, Flesselles, Seguin-Sembat, La Mache, Garnier, CFA IFAI

Supérieurs : Université Lyon 1 -IUT, Université Lyon 3 – IAE, INSA Lyon, ENTPE Lyon ENSATT, Sup La Mache

Gouvernance

Le Campus lumière est piloté par un triptyque : Cluster Lumière, IUT Lyon 1, Lycée Branly, en lien avec le rectorat de Lyon et le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes.

Porter de nouveaux modes de coopération entre les dispositifs de formation, les collectivités territoriales et les entreprises de la filière lumière

La loi pour la refondation de l'École du 8 juillet 2013 fixe à la Nation l'objectif de valoriser l'enseignement professionnel, atout pour le redressement productif de la France et pour l'insertion professionnelle des jeunes. La création des Campus des métiers et des qualifications s'inscrit dans cette perspective. Actuellement, 77 Campus des Métiers et des Qualifications ont été labellisés en France par le ministère de l'Éducation nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche, le ministère du travail, de l'emploi, de la formation professionnelle et du dialogue social et le ministère de l'Économie et des Finances. Le secteur d'activités liées à la lumière est particulièrement dynamique dans les domaines de l'éclairage urbain, industriel, tertiaire, comme domestique. Il offre aussi de réelles opportunités de développement dans de nouveaux usages liés à la signalétique, la santé, le confort et les objets connectés. Ce secteur d'activité dispose en Auvergne-Rhône Alpes d'un savoir-faire reconnu et la Ville de Lyon est emblématique de l'usage artistique de la lumière.

Le Campus Lumière, créé pour valoriser l'enseignement professionnel

Le Campus Lumière met en synergie des établissements de formation. Le réseau d'acteurs composé des collectivités territoriales, du Cluster Lumière et de ses entreprises adhérentes, des centres de recherche, des organisations professionnelles et des structures de formation publiques comme privées, a donc pour objectif de :



[Visualiser l'article](#)

- Proposer et permettre des parcours de formation de bac – 3 à bac +6 menant à des métiers liés à l'éclairage et développer, si nécessaire, de nouvelles formations.
- Mettre en œuvre une culture liée à la lumière et à la conception de solutions globales d'éclairage dans les formations déjà existantes.
- Favoriser l'insertion professionnelle des jeunes, à tous les niveaux de formation.
- Valoriser et faire connaître la filière éclairage, ses différents usages et ses métiers auprès des jeunes et de leur famille.
- Mettre en œuvre des actions de formation continue pour répondre aux besoins des entreprises du secteur.
- Promouvoir la recherche, le développement, et l'innovation technique dans le domaine de l'éclairage par une synergie entre les laboratoires et les plateformes technologiques disponibles

Ainsi se retrouvent, autour d'entreprises, un réseau de lycées lyonnais tels que les lycées J. Fiesselles, T. Garnier, La Mache, M. Sembat, E. Branly, des CFA de branches, assurant des formations dans le domaine du génie électrique et numérique, et un réseau d'établissements d'enseignement supérieur tels que l'INSA, l'ENTPE, l'ENSATT, les Universités Lyon 1 et Lyon 3. Le Campus Lumière initiera les premières formations sur la plateforme Praxibat « Eclairage performant » développée au lycée Branly en partenariat avec le Greta Lyon Métropole et l'Ademe.

Le Campus Lumière : créer un pôle d'excellence avec une large gamme de formations adaptées aux besoins du secteur de l'éclairage

Développer une culture de la lumière et l'éclairage dans les formations

- Formation des enseignants
- Mise en place de modules lumière dans les formations des établissements du réseau

Favoriser les relations école/entreprise et l'insertion professionnelle des jeunes

- Mise en œuvre de projets techniques liés à l'éclairage et la lumière dans les formations
- Développement de l'apprentissage, de stages, de formations continues dans les entreprises du secteur de l'éclairage

Créer des parcours de formations menant aux métiers de l'éclairage

- Adaptation de l'offre de formation en fonction des besoins du secteur
- Création de lien entre les différents niveaux de formation

Valoriser et faire connaître la filière éclairage, ses métiers et les différents usages de la lumière

- Communication vers les jeunes et leur famille
- Salons, conférences, visites d'entreprise

La filière lumière aujourd'hui : quelques indicateurs économiques (1)

Données macro-économiques

- 2,3 milliards d'euros : marché français de l'éclairage (Source : Syndicat de l'éclairage)
- 56 milliards de dollars : estimation du marché mondial de l'éclairage intelligent d'ici à 2020 (Source : étude du cabinet MarketsandMarkets – 2014)
- 100 milliards de dollars : estimation de la part des LED en 2020 sur le marché mondial (Source : Le Figaro)

NB : ces données macro-économiques restent partielles. Elles ne prennent en compte que le coût des appareils hors installation, maintenance et utilisation (énergie). Elles ne comptabilisent pas le marché des composants et de l'intégration électronique, de plus en plus important dans l'éclairage

Part de marché en valeur des différents segments d'appareillage (France)

Luminaires intérieur professionnel : 29%

Luminaires grand public : 24%

www.filiere-3e.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 4/5

[Visualiser l'article](#)

Lampes : 19%
Luminaires et supports extérieur : 19%
Luminaires d'éclairage de secours : 4%
Auxiliaires de gestion : 4%

Eclairage public (France)

- 9 millions de points lumineux
- dont 3 millions de « boules » interdites depuis 2015 et devant être remplacées
- 2 milliards d'euros par an dont : 1 milliard d'euros consacré à la maintenance, 400 à 500 millions d'euros investis dans le renouvellement du parc et plus de 450 millions d'euros imputables à la consommation d'énergie.

Eclairage intérieur (France)

Part de l'éclairage dans le budget global de construction d'un bâtiment neuf : 1 % en France (3% en Allemagne, Suisse et Autriche)

Marché du bâtiment neuf en France : 54 milliards d'Euros ; dont éclairage intérieur : environ 540 millions d'euros (hors rénovation et hors grand public).

L'éclairage étant, après le génie climatique, le gisement d'économie d'énergie le plus important dans le bâtiment, l'augmentation du coût de l'électricité et les nouvelles réglementations liées au plan de lutte contre le changement climatique (Bâtiment BBC, RT 2012 ...) devraient tirer le marché vers le



haut.

Structuration de la filière

La filière lumière est complexe, située sur plusieurs marchés (bâtiment, travaux publics, équipement de la maison...) et sur plusieurs métiers (électrotechnique, photonique, optique, génie électrique...). En région lyonnaise, la filière compte plus de 300 entreprises dynamiques et innovantes, soit environ 10 000 emplois, où se côtoient des groupes comme des PMI, fabricants, ingénieristes, bureaux d'étude, distributeurs, sociétés de service (source : CCI LYON METROPOLE Saint-Etienne Roanne)...

Un pôle de recherche, avec des laboratoires scientifiques et techniques publics et privés (ENTPE, CEA, CSTB, INSERM), des écoles d'ingénieurs et des universités, la complètent. Les centres de formation et écoles forment chaque année des milliers d'étudiants impliqués dans la filière et menant des projets de recherche et d'expérimentation. Lyon « Ville Lumière » : la reconnaissance internationale de Lyon au travers de la Fête des



Date : 25/08/2017
Heure : 18:07:12
Journaliste : Pillou Charles

www.filiere-3e.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

Lumière et son plan d'éclairage de la ville, a conduit Lyon à fonder le réseau des villes Lumière Européenne LUCI, avec l'appui des concepteurs éclairagistes de la région qui illuminent les monuments et espaces publics en Europe et dans le monde.

(1) Sources : Association Française de l'Éclairage : L'éclairage en chiffres <http://www.afe-eclairage.fr/afe/leclairage-en-chiffres-26.html> / Syndicat de l'Éclairage : Éclairage et chiffres clés <http://www.syndicateclairage.com/presentation/les-chiffres-clefs/> Fédération Française du Bâtiment, Le Bâtiment en chiffres 2014 (juin 2015).